



# ANNALES DE L'ASSOCIATION



# DES PRETRES ADORATEURS



Bureau des Oeuvres Eucharistiques,

368 Ave. Mont-Royal Est,

Abonnement par année :- Canada 50c., États Unis 60c., Étranger 3 frs.

# Direction de l'Œuvre

DIRECTION GÉNÉRALE POUR LE CANADA : R. P. GALTIER,  
Directeur, 368 EST, Avenue Mont-Royal, Montréal.

## Directeurs diocésains

**MONTREAL** : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de La-  
chine, P. Q.

**QUÉBEC** : Monsieur l'abbé C. A. Collet, Mérici, Chemin St Louis,  
Québec.

**OTTAWA** : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de  
l'Archevêché.

**CHICOUTIMI** : Monsieur l'abbé H. Marceau, curé de N. D. de  
Laterrière.

**RIMOUSKI** : Monsieur l'abbé J. R. Léonard, Grand Séminaire  
de Rimouski.

**NICOLET** : Monsieur l'abbé F. A. St Germain, évêché de Nicolet.

**ST HYACINTHE** : Monsieur l'abbé L. T. Proulx, Séminaire de  
Saint-Hyacinthe.

**SHERBROOKE** : Monsieur l'abbé J. Chs McGee, Cappelton, P. Q.

**TROIS-RIVIÈRES** : Monsieur l'abbé Léon Lamothe, évêché de  
Trois-Rivières.

**JOLIETTE** : Rév. P. Foucher. Noviciat des Clercs de St Viateur.

**VALLEYFIELD** : Monsieur l'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège  
de Valleyfield.

**ST BONIFACE** : Mgr Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St  
Boniface, Man.

**RÉGINA** : Rév. Edouard Pacaud, Evêché de Régina, Sask.

**TORONTO** : Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood,  
Ont.

**KINGSTON** : Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace,  
Kingston, Ont.

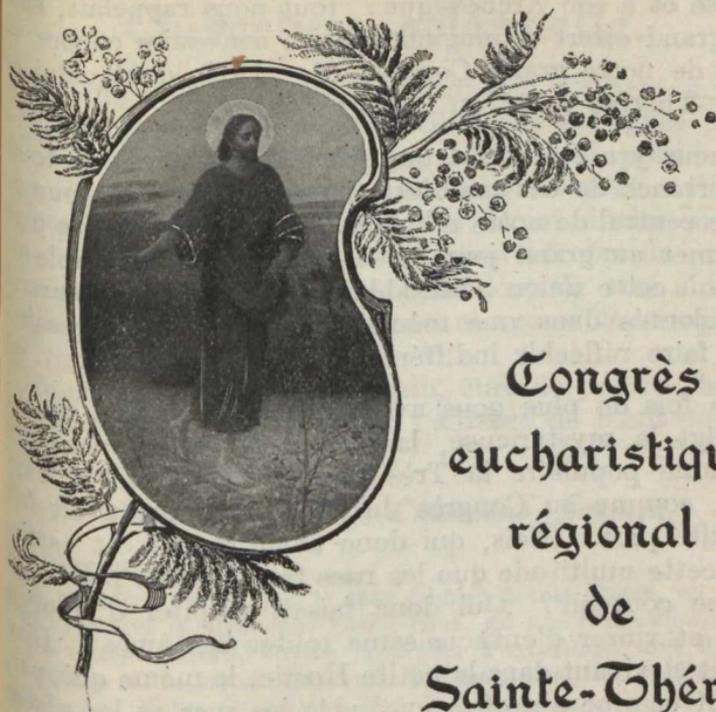
**LONDON** : Rev. Theo. Valentin, St. Joseph's Hospital, London,  
Ont.

**HAMILTON** : Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler. Ont.

**HALIFAX** : Rev. Gerald Murphy, St Patrick's Church, Halifax.

**CHARLOTTETOWN** : Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co.  
Queen, P.E.I.

**PETERBORO** : Rév. Patrick J. Kelly, St. Peter's Cathedral, Peter-  
boro, Ont.



Congrès  
eucharistique  
régional  
de  
Sainte-Thérèse

(12-14 Septembre)



La série des Congrès eucharistiques régionaux, dans le diocèse de Montréal et en Amérique, vient de s'ouvrir avec un éclat et un succès qui ont dépassé toutes les prévisions comme toutes les espérances des organisateurs.

L'éclat des cérémonies, la profusion et la somptuosité des décorations, l'énorme affluence et la piété vraiment édifiante des pèlerins de l'Eucharistie, l'intérêt des séances d'étude, le saint enthousiasme de la foule immense accourue pour acclamer publiquement la royauté sociale du Christ eucharistique et proclamer son attachement à

l'Eglise et à son Archevêque : tout nous rappelait, sans trop grand effort d'imagination, les souvenirs encore vivants de notre grand Congrès de 1910, dont celui de Sainte-Thérèse a été un fidèle reflet.

Il nous y a été donné une fois de plus de saisir toute l'importance de ces manifestations grandioses autour du dogme central de notre religion, où la foi des masses peut s'affirmer au grand jour et se fortifier de l'exemple de tous, où cette union admirable des esprits, des cœurs et des volontés dans une même croyance doit nécessairement faire réfléchir indifférents et adversaires.

Une fois de plus nous avons senti, et comme touché du doigt la mystérieuse, la divine attraction qu'exerce sur l'âme populaire la Très Sainte Eucharistie. Sans doute, comme au Congrès de 1910, l'homme avait fait sa petite part. Mais, qui donc avait remué et attiré toute cette multitude que les rues trop étroites pouvaient à peine contenir ? Qui donc faisait palpiter d'émotion sainte et vibrer d'enthousiasme toutes ces âmes ? Dieu présent et vivant dans la petite Hostie, le même qui, parcourant comme autrefois en Judée les rues et les places publiques, attirait à lui les foules, se faisant proclamer par elles l'unique Sauveur et Souverain Maître, répandant sur elles, en retour, des grâces de salut et les bénédictions du ciel.

“*Faisons travailler l'Eucharistie,*” disait son grand Apôtre, le Vénérable fondateur de notre Association. Rien de plus vrai. Oui, montrons, donnons l'Eucharistie aux âmes, pour qu'elles l'adorent, s'en nourrissent et en vivent. C'est là notre mission, mission de précurseurs, celle de Jean-Baptiste, celle des Apôtres et de tous les saints prêtres : “*Ecce Agnus Dei.... Oportet illum crescere.....*”

---

(1) Nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu général sur les solennités du Congrès, renvoyant pour plus de détails, au récit qu'en fait le Petit Messager. Nous appuierons davantage sur les séances d'études.

## Ouverture solennelle.

Le Congrès s'ouvrit le Vendredi soir, 12 Septembre, à 7.30 heures, par la réception solennelle à l'église paroissiale de Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, président du Congrès, au nom des autorités religieuses et civiles de Sainte-Thérèse. Tous les élèves du séminaire en soutane et en surplis, ainsi qu'un grand nombre de prêtres, faisaient cortège à Sa Grandeur lors de son entrée à l'église. Une foule nombreuse et recueillie remplissait les vastes nefs de l'édifice.

Monsieur le Chanoine Jasmin, curé de Sainte-Thérèse, monta alors en chaire et lut l'adresse de bienvenue qui suit :

### *Adresse de M. le Chanoine Jasmin.*

*Monseigneur,*

La première parole que je sens monter à mes lèvres, en venant vous souhaiter la bienvenue parmi nous, est une expression de profonde reconnaissance, envers la divine Providence, tout d'abord, puisqu'elle est la source principale de toutes nos joies et allégresses, puis envers Votre Grandeur, dont la bienveillance a jeté spontanément les yeux sur notre région pour inaugurer toute une série de congrès eucharistiques dans son diocèse. Je voudrais que la piété et les solennités de ce congrès pussent faire jaillir dans notre âme, comme chez tous ceux qui vont y prendre part, quelques-unes de ces religieuses émotions dont fit battre tous les cœurs l'inoubliable congrès international de septembre 1910. Il ne nous est pas donné, il est vrai, d'ouvrir les portes d'une vaste cathédrale comme celle de Montréal à un légat du S. Siège, escorté d'évêques, d'archevêques et de cardinaux, venus de toutes les parties du monde. Mais nous n'en croyons pas moins de toute la force de notre foi que le premier pasteur d'un diocèse est, dans l'ordre spirituel, l'héritier direct de la succession apostolique et qu'il exerce d'un droit strictement divin le ministère qui lui a été confié. Voilà pourquoi, quand vous venez remplir parmi nous des fonctions solennelles comme celles de ce soir, Monseigneur, nous sentons le besoin de vous présenter le même hommage de foi, d'affection et de respect, que vous déposiez en notre nom aux pieds de celui qui représentait la personne du Souverain Pontife à l'ouverture du grand congrès de Montréal.

Vous allez jeter de nouveau, sur notre région, une des plus fécondes semences de la dévotion envers la Sainte Eucharistie. Les congrès internationaux ont produit, depuis un quart de siècle, des secousses dont le monde entier a tressailli. Les nations



Trente paroisses ont répondu à l'appel; elles se sont liguées pour préparer au Dieu de l'Eucharistie un triomphe qui proclame la vivacité de notre foi et l'ardeur de notre zèle, quand l'honneur de l'Eglise, le bien de la religion et la gloire de Dieu nous convient à de telles œuvres. Les pasteurs et les fidèles se sont donné la main pour mener l'entreprise à bon terme, et il s'est trouvé même de nos frères séparés qui ont voulu y contribuer de leurs deniers autant que de leurs témoignages de sympathie et d'admiration. Ici, nos Conseils municipaux se sont mis en tête du mouvement d'organisation pour donner à ce grand évènement tout l'éclat que permettent les circonstances locales. Nos communautés ont mis à notre disposition les précieuses ressources de dévouement et de savoir-faire dont elles jouissent, pour rendre aussi éclatante que possible une fête de l'Eucharistie, qui sera classée chez elles comme la plus belle des fêtes de famille. Et voici maintenant que la foule accourt de toutes parts, nombreuse et débordante de joie, chanter le premier hosannah à Celui qui va être l'objet de toutes les adorations et des plus profonds sentiments de piété filiale au cours de ces jours mémorables du congrès eucharistique. Oh! qu'ils soient loués et remerciés cordialement, ceux qui ont bien voulu nous rendre plus facile la tâche entreprise. Et que l'Hôte divin de l'Eucharistie daigne accepter comme une démonstration sincère de notre foi en sa vivante présence au milieu de nous, de notre gratitude pour les bienfaits sans nombre que nous tenons de lui, de notre soumission fidèle à l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique qu'il a fondée et qu'il ne cesse de gouverner, ce que nous avons pu donner de splendeur aux décorations de notre temple, de nos demeures et de nos rues, et ce que nous pourrons mettre de piété et de ferveur dans la prière commune de cette famille nouvelle.

Vous allez passer parmi nous, ô Jésus, comme en ces jours bénis où vous traversiez les villes de la Judée et de la Galilée, semant sur vos pas les miracles et les bénédictions du Ciel. Entendez la prière de ceux que vous avez voulu appeler vos frères et vos fils, nos hommages ne seraient pas complets si à nos adorations nous n'ajoutions la supplication. Accordez, Seigneur, la fécondité au dur labeur quotidien de ceux qui versent des sueurs sur le sillon ou dans l'usine pour en tirer l'aliment nécessaire à notre subsistance; c'est la première demande que vous nous avez apprise au Pater. Ecartez de nous ces terribles fléaux qui pourraient nous ravir l'abondance de la nourriture dont ne sont pas privés les petits oiseaux du ciel, et la beauté du vêtement dont jouit la modeste fleur des champs. Accordez à la jeunesse qui monte rapidement vers les sommets de la vie, la sagesse qui la tiendra constamment dans les voies que vous lui avez tracées; à ceux qui dirigent des foyers ou gouvernent des sociétés, le bon esprit qui nous conserve longtemps les saines traditions léguées par nos ancêtres; aux vieillards qui sentent que la journée sera bientôt finie, les vertus patriarcales qui laissent après elles une trace plus lumineuse et tiennent compagnie jusque sous les horizons de l'éternité.

Accordez aux malades, aux infirmes, aux malheureux de toute sorte, la guérison qu'ils attendent de votre puissance et de votre bonté, quand ils crieront sur votre passage, comme le pauvre aveugle de l'Évangile: Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

Donnez au zèle de vos ministres, chargés de faire voir la vérité aux âmes et de leur faire sentir le prix de la vertu, l'efficacité d'une vie religieuse plus intense, pour que le nom de Dieu soit toujours sanctifié, que son règne se répande sûrement et que sa sainte volonté soit mieux accomplie dans chacune de nos paroisses.

Faites que les enfants appelés à ce congrès, eux qui seront l'objet spécial de notre attention, en reçoivent une augmentation durable de dévotion envers votre Eucharistie, avec la vie de foi qui en découlera et des aspirations plus nombreuses vers l'état supérieur de la vie religieuse ou du sacerdoce. Il nous serait si doux de pouvoir dire, plus tard, en voyant des prêtres monter à l'autel, en entendant des religieux ou des religieuses prononcer les vœux de l'état de vie parfaite: c'est ici, à Sainte-Thérèse, que Jésus a semé ces vocations, quand on lui a fait les grandes fêtes d'un premier congrès eucharistique.

### *Adresse de M. le Maire.*

Après la lecture de cette adresse, Monsieur le Dr. H. Deschambault, Maire de la paroisse, souhaita à son tour la bienvenue à Sa Grandeur et aux congressistes, au nom des citoyens de Sainte-Thérèse.

Il remercie d'abord Mgr l'Archevêque de l'honneur qui revient à la cité de Sainte-Thérèse d'avoir été choisie pour ouvrir la série des Congrès eucharistiques régionaux dans le diocèse.

Il voit dans ce congrès l'occasion favorable de cimenter davantage l'union qui existe déjà entre l'autorité civile et religieuse, union intime qui a toujours fait la force de notre peuple dans le passé et qui seule peut assurer des jours de paix et de prospérité pour l'avenir. "Aujourd'hui, remarque Mr le Maire, on tend quelque peu, dans certains quartiers, à séparer ces deux forces, à éloigner la classe instruite de l'influence bienfaisante du clergé. Nous souhaitons que le congrès ait ce premier résultat: de cimenter l'union de l'élément civil avec l'élément religieux pour la plus grande gloire de la religion et de la patrie. Nous tenons à ajouter sans tarder, pour rassurer Votre Grandeur qu'ici, à Sainte-Thérèse, comme ailleurs, cette union a toujours existé et existe encore. C'est ensemble que chaque année, prêtres et laïques, nous fêtons la Saint-Jean-Baptiste. Nous en faisons une fête religieuse, et par là, nationale. C'est ensemble que nous avons préparé ces fêtes, qui seront nos fêtes eucharistiques."...Monsieur le Maire formule ensuite un autre souhait: "Si l'Eucharistie, dit-il, peut servir de trait d'union entre l'élément civil et l'élément religieux dans notre société, pourquoi ne serait-elle pas, surtout à l'occasion de ce congrès, le lien qui attache ensemble les cœurs de

nos paroisses canadiennes?... Et l'union existant entre les paroisses, elle se raffermirait davantage entre les citoyens d'une même paroisse: ce sera là, nous l'espérons, un autre fruit du Congrès." Mr le Maire termine en souhaitant la bienvenue aux congressistes des paroisses voisines, et les assure de trouver pendant ces fêtes, à Sainte-Thérèse, la plus franche et la plus cordiale hospitalité.

### *Réponse de Sa Grandeur.*

*Monsieur le Curé, Monsieur le Maire,*

En même temps que vous me souhaitez au nom du clergé et des citoyens de cette paroisse une si cordiale bienvenue, vous rendez admirablement tous les sentiments qui se pressent dans mon cœur. Lorsqu'il y a quelques instants, j'ai mis le pied sur votre territoire, mon cœur s'est ému doucement, et les larmes me sont montées aux yeux.

Je venais pour ouvrir au milieu de vous un Congrès Eucharistique. Mes frères, que de souvenirs ce seul mot de Congrès Eucharistique n'éveille-t-il pas dans toutes nos mémoires.

Il y a trois ans, hier, que nous mettions fin à nos grandes fêtes eucharistiques internationales, c'était le Congrès de Montréal dont on a pu dire à l'étranger qu'il était le plus beau triomphe décerné à Jésus-Hostie depuis l'établissement de ces assises solennelles d'amour et de foi.

L'arrivée à Montréal du légat du Pape, au milieu d'un orage dont la violence ne pouvait point décourager la tendre piété des foules; son entrée triomphante dans la cathédrale; les paroles admirables tombées de ses lèvres; l'auguste assemblée des cardinaux, des archevêques et des évêques venus de toutes les parties du monde; l'union admirable des autorités civiles et religieuses; la Messe des communautés sous le dôme de Saint-Jacques; la Messe de Minuit à Notre-Dame avec ses cinq ou six mille communiant; la Messe en plein air au pied du Mont-Royal, alors que le Pontife célebrant disait profondément ému: "j'ai contemplé le plus beau spectacle du monde, j'ai vécu l'heure la plus belle de ma vie, je puis chanter maintenant mon: "*Nunc*

*dimittis;*” le défilé de 35,000 enfants acclamant le Pape-Roi et jetant leurs fleurs aux pieds de son représentant; la protestation de foi de plus de 25,000 jeunes gens, affirmant leur croyance et disant leur amour et leur attachement pour l'Eglise; les discours magnifiques à Notre-Dame, l'enthousiasme universel, indescriptible de toutes nos populations, l'illumination de toutes les maisons de la ville, de celles des pauvres comme de celles des riches; enfin la procession inoubliable du 11 Septembre, alors que nous voyions les rues de la ville transformées comme en autant d'allées d'un temple immense; les acclamations au Dieu de l'Eucharistie jaillissant spontanément de trois ou quatre cent mille poitrines: tout cela est vivant dans mon cœur, et le souvenir en est impérissable; j'ai connu là le meilleur instant de ma vie. Et lorsque enfin retentit la parole: le Congrès est fini, n'est-ce pas qu'il y avait des regrets dans notre âme, n'est-ce pas que nous désirions revivre ces jours, et nous comprenions que nous ne sommes pas faits pour les choses qui passent, nous sentions que nous avions une âme immortelle créée à l'image du Dieu éternel, dont les aspirations sont tout entières à des joies sans fin. Ce Congrès était fini, disions-nous. Eh bien, non, il n'était pas fini. Il devait se prolonger dans ces admirables résultats que nous constatons chaque jour. En effet, que s'est-il passé depuis les grandes manifestations de 1910? Des statistiques ont fait voir que la dévotion envers l'auguste Sacrement est allée toujours en croissant, et lorsqu'au printemps dernier ces résultats ont été donnés dans l'assemblée des Evêques congressistes à Malte, l'étonnement a été grand. La Messe autrefois était bien entendue plusieurs fois la semaine par de pieux fidèles, mais c'était une minorité assez restreinte; depuis, le nombre des assistants s'est accru considérablement. De son côté, la Communion est devenue de plus en plus fréquente; c'est chaque jour que l'on communie dans nos collèges et nos couvents, et cela non pas sous l'impulsion d'un règlement ou contraints par quelque autorité, mais bien spontanément, librement, par le seul amour de Jésus, pour trouver à la Table Sainte force dans le devoir. Les pères

et les mères ont donné à leurs enfants de beaux exemples, en venant s'asseoir au banquet de la Communion à côté de leurs enfants, dont ils reçoivent à leur tour de touchants exemples. N'est-il pas vrai, nos petits garçons sont devenus, pour ainsi parler, les affamés de l'Eucharistie; en tout cas, ils en sont les apôtres.

Le premier Vendredi du Mois, c'est le jour de l'exposition du Saint Sacrement, et je sais plusieurs paroisses où les visites sont ordonnées dans un ordre constant; la famille même tient à avoir tout le jour l'un de ses représentants pour monter la garde auprès du Roi des rois.

Mais c'est notre mission, à nous Prêtres, de faire croître cette dévotion, à nous prédicateurs, gardiens, et amants de l'Eucharistie. Cependant notre ministère ordinaire, quelque zélé qu'il soit, a besoin de secours plus forts. Ces secours, nous les trouvons dans les Congrès régionaux. Les Congrès universels, internationaux, comme celui que Montréal a vu dans son enceinte, ne peuvent pas se répéter souvent. Bien des générations se succéderont avant de ressentir les émotions de 1910. Chaque pays du monde attend son tour pour rendre au Christ les honneurs auxquels il a droit comme Chef de la société. Mais à défaut de ces Congrès internationaux, nous pouvons avoir des congrès particuliers et régionaux. C'est ce qu'on a fait déjà en France, en Belgique, en Italie, et les résultats ont été immenses.

Les hommes de lois, de finance, les membres de nos sociétés se réunissent pour étudier ensemble ce qu'il faudrait modifier aux constitutions du passé, afin d'assurer les moyens de prospérité matérielle et intellectuelle; de ces réunions sortent des lois nouvelles qui sont pour le bien de la science, des arts et métiers, et dont bénéficient la société aussi bien que les individus. Il n'est pas jusqu'aux adversaires de la religion, et en particulier les membres des sociétés secrètes, qui ne se réunissent sans cesse pour tramer des complots contre l'Eglise et la jeunesse, pour arracher du cœur de nos populations, la foi qui est leur gloire; et malheureusement nous avons constaté plus d'une fois les funestes résultats de ces réunions,

de ces congrès des fils de Satan. Si donc les méchants voient de si précieux avantages dans de telles réunions, nous, catholiques, nous serions les seuls à n'en pas profiter? Pourquoi ne pas faire la même chose, quand il s'agit de la piété et de ce qu'il y a de plus excellent dans la piété: l'Eucharistie, la Communion?

Pie X, alors qu'il n'était encore que patriarche de Venise, adressait ces paroles à ses diocésains sur l'opportunité des Congrès Eucharistiques: "Pour convaincre tout le monde de leur singulière importance, il suffit, en vérité, de réfléchir un peu à la fin que se proposent les zéloteurs de ces saintes assemblées, à savoir: le triomphe de la foi et de l'amour envers l'auguste Mystère de nos autels et le triomphe de la vérité sur l'erreur. Dans les Congrès eucharistiques, l'on fait profession solennelle d'être chrétien non seulement dans le cœur ou dans la famille, mais au milieu du monde. Dans les Congrès Eucharistiques on affirme solennellement, non seulement comme chrétien, mais encore comme citoyen, le gouvernement royal de Jésus-Christ. Dans nos Congrès Eucharistiques, des chrétiens sentent se réveiller dans leurs cœurs l'esprit de Jésus-Christ; le courage revient à ceux qui ont été pusillanimes et qui par leurs paroles, par leur inertie, ou même par leur opposition paralysaient l'action des plus zélés; on fait taire en soi tout sentiment purement humain pour se tenir étroitement unis ensemble par le lien de l'amour que forme l'Eucharistie. On se persuade enfin que si l'armée ennemie a dans la personne de Lucifer un chef redoutable, J.-C. est bien plus puissant que lui et il ne manque jamais de nous communiquer la force divine qui seule assure la victoire. "Car si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?"

Si les Congrès Eucharistiques ont eu de si beaux effets dans les pays d'Europe où la foi n'est pas ce qu'elle est chez nous, quels ne seront pas les heureux fruits de nos Congrès. Aussi, depuis 1910, il me tardait de réaliser le vœu émis par plusieurs congressistes d'avoir un congrès régional. J'ai regardé dans le diocèse de Montréal, et c'est sur votre ville, sur vous, paroissiens de

Sainte-Thérèse que j'ai arrêté mon regard, et aujourd'hui que tous les yeux sont tournés vers vous, il n'y a partout qu'une seule voix pour dire que le lieu ne pouvait être mieux choisi en raison de la facilité des communications, du personnel de son collège et de ses maisons d'éducation, à cause aussi de la foi connue de ses enfants; en un mot, Sainte-Thérèse était le lieu prédestiné où nous devions inaugurer ces fêtes grandioses des Congrès eucharistiques régionaux.

Au cours de ma visite pastorale, il y a quelques mois, les paroles que je vous adressais étaient celles mêmes que les Anges apportèrent aux bergers dans la campagne de Bethléem; "*Ecce evangelizo vobis gaudium magnum.*" Voici que je vous annonce la nouvelle d'une grande joie. Vous aurez cette année même un Congrès Eucharistique chez vous. Vos cœurs se sont émus d'allégresse parce que vous étiez l'objet d'une faveur insigne. Aussitôt vous vous êtes mis à l'œuvre sous la conduite de votre zélé pasteur; et l'autorité civile et religieuse se donnant cordialement la main, vous avez préparé au Dieu de l'Eucharistie des fêtes magnifiques. Déjà, ce qui a été fait vous jette dans l'admiration, il semblerait que vous avez voulu revivre les journées de septembre 1910, et ce n'est encore que le commencement.

Aussi, laissez-moi vous dire la parole du prophète, "*Et tu Bethlehem terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda: ex te enim exiit dux, qui regat populum meum Israël.*" Et toi, petite ville de Sainte-Thérèse, tu n'es pas certe la plus petite des villes du diocèse de la Vierge Marie, puisque c'est dans ton sein que vont commencer ces fêtes émouvantes en l'honneur de Jésus-Hostie. On ferait peut-être plus beau et plus riche dans d'autres paroisses, on n'y mettrait pas plus de foi et d'amour, et sur ce point, on voudra toujours vous imiter.

Que va-t-il donc se passer? Demain et après-demain, nous allons tous ensemble vivre de Jésus-Christ, penser à lui, le prier, l'aimer, le remercier de ses bienfaits, entrer plus avant dans la connaissance de l'Eucharistie. Nous prêcherons à vos enfants, nous vous entretiendrons, vous, pères et mères de famille, nous enseignerons les

maîtres et les maîtresses. Les prêtres étudieront ensemble les moyens pratiques d'affermir l'amour en l'Auguste Sacrement, tout spécialement dans l'âme des petits. Des résolutions et des vœux se dégageront de ces diverses assemblées; et à l'avenir, Sainte-Thérèse sera ce qu'elle doit être : *une paroisse vraiment eucharistique.*

Ce n'est pas tout de dire : J'aime Jésus-Christ, il faut l'aimer comme il veut être aimé, il faut vivre selon sa volonté. Qui dit chrétien dit disciple; qui dit disciple dit amour passionné pour son Maître. Or nous sommes, il est vrai, unis à Jésus-Christ, parce qu'il s'est fait l'un des nôtres par l'Incarnation, parce que c'est lui qui nous a rachetés; nous lui sommes unis encore par la foi, la prière, la confiance, la reconnaissance et l'amour; mais cette union morale ne suffit pas, elle n'épuise pas l'amour de Dieu pour l'homme, elle ne satisfait pas les aspirations du cœur humain; et c'est pour cela que Notre-Seigneur, au soir de sa vie, institue l'Eucharistie, en se faisant notre nourriture, afin que nous allions à lui, que nous mangions sa chair et que nous buvions son sang.

Et pour nous convier à l'union de sa personne adorable voici que Jésus multiplie les miracles d'anéantissement des espèces sacramentelles. Il y ajoute encore les promesses et les menaces. *"Celui qui mange ma chair a la vie éternelle. Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie en vous."* Ceci est vrai de l'individu comme de la société; la société se meurt sans le pain qui est sa substance, il faut donc qu'elle soit avant tout eucharistique. Lorsque vous aurez bien compris ces choses, vous tiendrez à vivre de l'Eucharistie, vous comprendrez l'honneur de recevoir Dieu dans votre cœur; vous ne voudrez pas passer une seule journée dans la semaine sans vouloir recevoir le Dieu des Anges, le Pain des forts.

Dimanche, si le temps le permet, nous pontifierons nous-même à la messe en plein air, et dans l'après-midi nous porterons sur notre poitrine le Dieu de majesté. Je demande à Jésus, en votre nom, la température idéale qu'il nous a accordée au Congrès Eucharistique de Montréal. Oh! alors ce sera beau! Nos frères séparés nous

envieront notre foi. Chez eux, tout est froid, tout est morne parce que l'Eucharistie leur manque. Le Congrès de 1910 a amené nombre de conversions à la vraie foi; que ce petit congrès ait un même fruit de lumière et de salut.

Pour ce qui est de nous-mêmes, mes Frères, le Congrès aura les mêmes résultats. Jésus quittera son tabernacle et passera devant vos demeures pour y semer ses grâces et ses bénédictions; il passera sous ces beaux arcs de triomphe, il contempera le pavoiement des rues, et son cœur en sera réjoui. Non, ces décorations ne sont pas un hommage aux visiteurs, mais leur raison d'être est toute entière en cette petite Hostie de nos tabernacles. Il faudrait dire cette grande Hostie, puisqu'elle contient l'univers, puisqu'elle renferme Celui que les saints ne peuvent embrasser.

Sur son passage, nous lui demanderons de faire pour nos familles ce qu'il faisait en Judée où il passait en faisant du bien: "*Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.*" Nous lui demanderons de regarder favorablement ceux qui souffrent, de guérir nos malades, de consoler les infirmes et les délaissés, de mettre la foi dans nos familles, de faire régner la paix dans nos foyers; ce sera des heures de bonheur et de secrètes émotions. Ce ne sera pas seulement l'hommage de quelques citoyens, un culte de foi dans l'intérieur de nos temples, ce sera un culte national, une protestation de notre croyance et de notre amour, à nous Canadiens-français. Nous adorerons pour notre pays, nous remercierons pour notre pays, nous offrirons nos réparations au nom de notre pays, et nous solliciterons pour notre pays les prospérités religieuses et matérielles.

Que ce Congrès ait son prolongement dans notre vie spécialement par une plus grande assiduité à venir prendre notre pain quotidien, qui est notre ami et notre consolateur. Venez, mes Frères, venez souvent le prier et l'adorer, qu'il ait ici, comme cela existe ailleurs, à chaque heure du jour ses représentants et ses adorateurs. Et ainsi la paroisse transformée par l'Eucharistie, toute dévouée à son culte, verra fleurir toutes les belles vertus

chrétiennes; des vocations plus nombreuses sortiront de son sein. Il nous faut des prêtres, il nous faut des missionnaires, des âmes dévouées à l'enfance, au soin des malades; eh bien, Jésus fera entendre son appel au cœur de ses enfants. Vous aurez toujours la bénédiction du ciel pour compagne, la joie pour gardienne de vos foyers, l'union fraternelle pour amie. Oh! qu'il en soit ainsi! Et quand les sacrements et les signes sensibles auront disparu pour nous, Jésus déchirera le voile qui nous le cache présentement; et alors nous l'aimerons sans crainte de le perdre, et une communion sans fin de ravissement et de délices succédera à la communion sous les espèces sacrées. Ainsi soit-il.

L'allocution de Sa Grandeur fut immédiatement suivie de la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

A la sortie de l'église, tous les visiteurs distingués prirent place dans des automobiles et assistèrent à la procession aux flambeaux dont le long défilé parcourut les rues de la ville brillamment illuminées.

## Journée du Samedi.

### MESSE DES ENFANTS.

Comme l'*Education eucharistique des enfants* devait être le thème principal des travaux et des délibérations du Congrès, on avait eu l'excellente idée d'organiser spécialement pour eux deux cérémonies religieuses: la messe dite des enfants à 7.20 heures du matin, et l'exercice de l'adoration à 4.30 heures de l'après-midi. C'était répondre au désir du Cœur de Jésus conviant spécialement les petits enfants à son banquet eucharistique, et assurer au Congrès la meilleure garantie de succès, par l'offrande à Dieu de ces jeunes cœurs, offrande agréable entré toutes à ses yeux.

Malgré l'heure matinale, malgré le mauvais temps qui devait se prolonger jusque dans l'après-midi, l'église se remplit bientôt de la troupe enfantine. Plusieurs paroisses voisines avaient même envoyé un contingent.

L'allocution préparatoire à la communion fut donnée par le Rév. Père Lault, S.S.S., secrétaire du Congrès Prenant pour thème l'inscription monumentale qui surmontait le maître-autel : "*Laissez-venir à moi les petits enfants,*" le Père exposa brièvement les raisons pour lesquelles le divin Maître conviait spécialement les petits enfants à sa Table eucharistique, celles pour lesquelles ils avaient été appelés à prendre part au Congrès, celles enfin qui devaient les déterminer à répondre à cette double invitation et les dispositions qu'ils devaient y apporter.

Durant la messe, des chants appropriés à la circonstance furent exécutés par les élèves du pensionnat de la Congrégation Notre-Dame.

Mgr l'Archevêque s'était réservé de donner aux enfants l'allocution finale. Il le fit avec cette aimable simplicité et cet à propos dont il a le secret en pareilles circonstances.

Entre autres conseils que Sa Grandeur donnait alors aux enfants, notons les deux suivants relatifs à la communion fréquente et à la question de la vocation.

"Aimez Notre Seigneur, chers enfants, vous aurez toujours besoin de lui ; il vous a aimés jusqu'à mourir pour vous sur la croix, et aujourd'hui il veut être votre nourriture ; communiquez alors comme vous venez de le faire. Le plus beau moment de votre vie, c'est quand vous communiquez. Et ce que vous avez fait, continuez-le toute votre vie, et, si possible, tous les jours de votre vie ; prenez-en dès aujourd'hui la résolution. Alors même que vous auriez trente ou quarante ans, est-ce que Notre Seigneur, n'aura pas les mêmes droits à votre amour et à votre reconnaissance ? Grandissez, chers enfants, grandissez dans l'amour de l'Eucharistie et de la Communion.

"Puis, mes chers enfants, plus tard que ferez-vous ? N'aimeriez-vous pas à dire la Messe, à être prêtres, servir Dieu et le faire aimer ? N'aimeriez-vous pas à faire ce que font vos maîtres et vos maîtresses ? à vous donner entièrement à Dieu par la vie religieuse ? N'aimeriez-vous pas à vous dévouer à l'enseignement des petits enfants ou au soin des malades, des pauvres ou des affligés ? Est-ce que vous n'avez pas ce désir des grandes âmes ? Après chacune de vos communions, après l'offrande de vous-mêmes à Jésus, dites-lui : Je ne désire qu'une chose, c'est de vous servir ici-bas comme vous le voulez et d'accomplir en tout votre sainte volonté. Si vous m'appellez à vous servir au pied des saints autels, je le veux, je vous en remercie, donnez-moi seulement les moyens

de marcher dans la voie que vous désirez pour moi. Ce sera là être fidèles à votre vocation et vous serez alors assurés de votre salut"....

Après l'allocution de Sa Grandeur, eut lieu l'exposition et la bénédiction du Très Saint Sacrement qui resta exposé toute la journée aux adorations des pieux fidèles. Ceux-ci se succédèrent en foule jusqu'à l'exercice de 4.30 heures, où les enfants avaient été spécialement convoqués et qui fut clôturé par un dernier salut solennel.

## Séances d'Études.

La journée du samedi, à part la messe de communion pour les enfants, fut tout entière consacrée aux réunions d'étude. Malgré le mauvais temps, qui dura jusque vers les 2 heures de l'après-midi, bon nombre de congressistes : prêtres, instituteurs et institutrices, pères et mères de famille, prirent part à leur réunion respective.

### I. — Réunion Sacerdotale.

Les prêtres, au nombre d'une centaine, se réunirent à dix heures dans la grande salle du Collège. Monseigneur l'Archevêque présida la séance, ayant à sa droite M. l'abbé C. Chaumont, Supérieur du Collège, et à sa gauche le Rév. Père Lault, S.S.S., secrétaire du Congrès.

Le programme de la réunion comportait la lecture d'un travail sur l'état des paroisses convoquées au Congrès sous le rapport de la dévotion eucharistique, ainsi que la discussion de certains points d'ordre pratique relatifs à l'éducation eucharistique des enfants.

Après la prière d'usage, Sa Grandeur indique brièvement le travail à faire. "Les questions que nous avons à traiter sont admises par tous en théorie. Rome a parlé; et nous sommes tous unanimes sur le devoir qui nous incombe de pousser nos fidèles, nos enfants surtout, à la pratique de la communion quotidienne. Mais comment nos fidèles ont-ils répondu aux appels que nous leur avons adressés en ce sens? C'est ce que nous voulons savoir.

Nous vous avons envoyé à cette fin un questionnaire. Un certain nombre y ont répondu et ont fourni des renseignements suffisants qui feront la matière d'un intéressant travail.

Quand la lecture en aura été faite, vous pourrez demander des éclaircissements et faire part de votre sentiment personnel. Puis, suivra une discussion amicale et en famille sur les diverses suggestions qui vous ont été soumises dans le questionnaire. Des échanges de vue, jailliront, j'en suis sûr, plus de lumière et surtout des résolutions très pratiques pour l'avenir."

Monseigneur donne ensuite la parole à M. l'abbé D. Chaumont, professeur de philosophie au Séminaire de Sainte-Thérèse, pour la lecture de son rapport sur la *situation eucharistique du district de Sainte-Thérèse*.

### I. — Rapport sur la Situation eucharistique du District de Sainte-Thérèse.

Les manifestations de foi et de piété dont vous avez été, ce matin, les témoins, Monseigneur et MM., vous ont dit éloquemment la foi plus vive des jeunes, comme aussi le zèle ardent de MM. les Curés toujours excité et soutenu par celui de notre premier pasteur. De pareilles fêtes eucharistiques ne s'improvisent pas : rendons hommage au labeur, à l'inlassable dévouement des prêtres qui ont préparé à Jésus-Hostie ces magnificences, ce triomphe.

Pour moi, à qui incombe la tâche de présenter un rapport en cette réunion sacerdotale, je demande humblement votre indulgence,—ma voix vous paraîtra, par contraste, bien faible et mon compte-rendu bien pâle. Il s'agit de vous faire voir l'impulsion donnée par S. S. Pie X vers la communion fréquente, quotidienne même, de vous rappeler à grands traits les enseignements du Souverain Pontife à ce sujet et de vous montrer comment la partie Nord du diocèse de Montréal y a répondu.

#### I. — Directions ponticales.

Vous dire, Messieurs, ce que Pie X a fait pour la communion fréquente, c'est retracer l'histoire même de son Pontificat. Toujours actif restaurateur de toutes choses dans le Christ, ce Pape n'a cessé de stimuler la dévotion à l'Eucharistie qui est à ses yeux le grand facteur de la restauration sociale.

Au début de son Pontificat, comme il avait "souverainement à cœur de voir l'usage de la communion fréquente se répandre partout dans le peuple chrétien," Pie X approuvait la prière pour la

diffusion de la communion quotidienne et attachait à sa récitation de précieuses indulgences.

Six mois plus tard, la Congrégation du Concile émettait l'important décret "Sacra Tridentina Synodus," dont le Souverain Pontife est le véritable auteur. Ce décret de haute portée doctrinale et morale éclaire et précise l'enseignement traditionnel de l'Eglise sur la communion et en ramène la pratique à celle des premiers siècles. Il détermine le droit qu'a tout fidèle de s'approcher quotidiennement de la Table Sainte selon son désir, pourvu qu'il réalise les deux conditions suivantes: l'état de grâce et l'intention droite et pieuse, seules conditions nécessaires et suffisantes pour avoir droit à la communion. Droit à la communion et conditions requises: tels sont les deux points à jamais définis et sur lesquels il n'y a plus de discussion possible. Ce décret met fin par là-même aux controverses malheureuses qui partageaient les théologiens et, partant, les confesseurs. A tout prêtre il impose le devoir grave de prêcher la communion quotidienne, "d'exhorter fréquemment et avec beaucoup de zèle le peuple chrétien à un usage si pieux et si salutaire." Loin de détourner les âmes de la communion quotidienne, confesseurs et supérieurs de congrégations doivent les y entraîner suavement.

Le Souverain Pontife exprimait le même désir dans une lettre qu'il faisait adresser aux évêques, leur enjoignant de donner des Triduum eucharistiques. "Que les prêtres, disait cette lettre, travaillent de toutes leurs forces à attirer les fidèles à la Table Sainte." Les évêques à leur tour sont tenus d'assurer l'exécution de ce décret. Puis la Congrégation des indulgences accorde à tous ceux qui ont l'habitude de communier chaque jour ou, du moins, cinq fois par semaine, la précieuse faculté de gagner toutes les indulgences sans faire la confession hebdomadaire autrefois requise.

Toujours dans le dessein de promouvoir la communion fréquente venait de Rome, le 7 décembre 1906, un décret mitigeant le jeûne eucharistique. Il permet à tous les fidèles alités depuis un mois, qui n'ont pas d'espoir certain de prompt guérison et qui ont l'avis de leur confesseur, de communier deux fois la semaine, s'il y a un oratoire dans la maison; à tout autre malade, de communier deux fois par mois, après avoir pris de la nourriture liquide, soit du lait, du bouillon, du café, etc., même en y mélangeant quelque substance solide comme par exemple, de la semoule, gruau, du pain grillé en miettes, pourvu que l'ensemble ne vienne pas à perdre la nature de nourriture liquide.

Le Cardinal Vicaire de Rome érige, le 27 juillet 1906, la Ligue Sacerdotale, et en 1907, le Pape demande aux évêques de faire célébrer annuellement un Triduum de prières et de prédications dans l'intention expresse d'amener les fidèles à la Sainte Table. Enfin, sur la demande que l'on fait: "faut-il admettre, non seulement les jeunes gens, mais aussi les enfants à la communion quotidienne et fréquente?" La Congrégation répond: "La Commu-

nion fréquente est recommandée même aux enfants ; on doit les y exhorter ; toute pratique contraire est réprouvée." Et par le décret "*Quam singulari*" sur l'admission des enfants à la première communion, le Souverain Pontife abolit les vieilles habitudes jansénistes en vigueur dans certaines régions et remet en honneur les traditions conformes au Concile de Trente. Il prescrit la communion précoce ; il déclare que les enfants sont tenus à la communion pascale dès qu'ils ont l'usage de la raison, c'est-à-dire vers sept ans. De là, l'obligation grave imposée aux parents, aux instituteurs, aux curés de discerner l'âge de discrétion chez les enfants et de leur apprendre les vérités nécessaires pour la première communion. Et le Décret termine en encourageant la communion quotidienne chez les enfants.

Pour favoriser la communion chez les prêtres et les malades, le Souverain Pontife vient d'accorder aux évêques la faculté de permettre à leurs prêtres de dire la messe dans leur famille en certaines circonstances.

Vous le voyez, MM, Pie X ne cesse de prêcher la communion fréquente. Afin d'en assurer la pratique, il interroge les évêques, les prêtres ; il les presse de prendre les moyens les plus efficaces à la réalisation complète des décrets si importants : "*Sacra Tridentina Synodus*" et "*Quam singulari*." Il interroge même les laïcs. Il voudrait imprégner tous les esprits de cette dévotion et entraîner dans ce mouvement vers Jésus-Hostie les individus et les peuples. C'est à bon droit que Pie X portera dans l'histoire, comme on l'a déjà dit, parmi tant d'autres titres, celui de *Pape de l'Eucharistie*.

## 2. — Application et Résultats.

Les différentes réponses au questionnaire envoyé à MM. les Curés du District vous montreront que les résultats obtenus sont bien satisfaisants.

1.—*Depuis les derniers décrets de Pie X sur la communion, y a-t-il une assistance plus nombreuse :*

a) *A la messe sur semaine?*—Réponse affirmative, unanime ; même, dans quatre paroisses il y a concours de fidèles. Comme on le fait remarquer, pour arriver là "il faut souvent, très souvent, renouveler l'invitation d'assister à la messe sur semaine. Les décrets sont efficaces à condition qu'on exhorte continuellement les fidèles à les mettre en pratique, qu'on leur fasse voir le prix, les fruits, la nécessité du Saint Sacrifice." Ces pressantes exhortations ne doivent pas être considérées comme superflues ; elles sont nécessaires, car s'il est de notre devoir d'attirer les fidèles au banquet sacré selon les prescriptions du Souverain Pontife : "Que les prêtres travaillent de toutes leurs forces à attirer les fidèles à la Table Sainte," il faut tout d'abord les amener au Saint Sacrifice de la Messe.

b) *Au salut du S. Sacrement le dimanche, ou à l'occasion des exercices du Carême ou du mois de Marie?*

c) *A l'Adoration des jours d'exposition du Très Saint Sacrement?*

Comme dans les rapports on ne distingue généralement pas ces différents points, ma réponse sera générale: dans deux paroisses existe la même apathie qu'autrefois; dans les autres il y a bonne assistance: il y a progrès. Je lis ces lignes dans un rapport: "L'assistance n'est guère plus nombreuse quand ces exercices ne sont pas tout spécialement recommandés par le curé, ou quand on les fait sans préparation pour la prédication, pour le chant, pour les parures."

Rien de plus vrai. Une solide et intéressante prédication sur l'Eucharistie et, dans les Triduum, sur la communion fréquente et quotidienne, comme le veut Pie X, un chant bien exécuté par un groupe d'enfants de Marie, de Dames de Ste-Anne, de jeunes gens de la Ligue, de belles cérémonies, tout cela frappe l'imagination, nourrit l'esprit, excite la piété, "*incitamenta pietatis*," selon l'expression des Conciles, et partant attire les fidèles. Le culte extérieur, selon la pensée du Saint Docteur, aide puissamment au culte intérieur.

2. *Constatez-vous un plus grand nombre de communicants le dimanche et la semaine?*

A cette question, la réponse est des plus consolantes. Partout croît le nombre des communicants et des communions sur semaine et le dimanche, et dans cinq paroisses l'augmentation est très considérable. L'une d'entre elles a pu enregistrer 10,000 communions de plus que l'an dernier. La communion est devenue quotidienne dans les pensionnats; au Séminaire de Ste-Thérèse elle est générale, et cela se fait spontanément le dimanche, les jours de fêtes, les premiers vendredis du mois, le lundi et le mardi; les autres jours, la grande majorité des élèves s'approche de la Table Sainte. Quelques-uns, soit par gêne, soit pour un autre motif, n'osent se présenter à la chambre de leur confesseur. Si MM. les Confesseurs se rendaient à la chapelle, immédiatement après la prière du soir, pour faire leur visite et au besoin entendre les confessions, le nombre des communions augmenterait de soixante à quatre-vingts par semaine. Vous aimeriez peut-être à connaître quelques chiffres. Le nombre des communions a été pour:

1905-06.. . . . .	18,000
1906-07.. . . . .	28,000
1907-08.. . . . .	39,000
1908-09.. . . . .	44,000
1909-10.. . . . .	48,000
1910-11.. . . . .	49,000
1911-12.. . . . .	55,000
1912-13.. . . . .	93,100

Soit une moyenne de 320 communions par jour sur 380 élèves.

Voulez-vous connaître la cause de cet heureux changement? Je la trouve nettement exprimée dans un rapport que vous me permettrez de citer. "Le nombre des communicants et des communions

augmente en proportion du zèle que les prêtres déploient à entendre très souvent les confessions, à inviter, en chaire et au confessionnal, les fidèles à communier souvent, à profiter de toutes les circonstances, retraites, quarante-heures, fêtes, afin d'amener les paroissiens à faire la communion et à la faire plusieurs fois pendant une retraite ou les exercices des Quarante-Heures."

En expliquant bien les indulgences de la Portioncule et du Rosaire, on fera venir un grand nombre de fidèles; en préparant les fêtes propres aux différentes congrégations, un grand nombre répondront à l'appel. Si l'on fait des exercices préparatoires aux fêtes de Noël, de Pâques, de la Toussaint, de la fête des Morts, et, si l'on entend les confessions tous les jours du Triduum ou de la neuvaine, un bien plus grand nombre feront la communion, et plusieurs la feront deux ou trois fois à l'occasion de ces fêtes.

Exposer les différentes objections contre la communion fréquente et en donner la solution, serait un bon moyen d'amener les âmes à la Sainte Table: voir les opuscules du chanoine Antoni: "*Pourquoi tant de vaines craintes éloignent-elles de la communion fréquente et quotidienne? Pourquoi ne pas communier tous les matins quand vous allez à la messe?*" Ce genre de prédication plaît et convainc. C'est donc au zèle qu'est due l'augmentation de communicants et de communions. Il semble parfois infructueux; tenons ferme, nous semons ce qu'un autre récoltera. Nos populations sont trop chrétiennes pour que la parole du prêtre n'éveille pas d'écho. Elle trouvera toujours des âmes dociles qui entraîneront les autres par leur exemple. MM. les Curés, comme l'attestent les rapports reçus, ont entendu l'appel de Sa Sainteté Pie X; ils se sont mis à l'œuvre et le succès a couronné leurs efforts.

3. *Avez-vous constaté que la dévotion à l'Eucharistie ait exercé une influence salutaire sur le bon esprit de la paroisse en général, et sur la moralité des enfants en particulier?*

La réponse est, sur le premier point, en général affirmative; sur le second, absolument affirmative.

Les faits observés sont les suivants:

Dans la société, grâce à cette dévotion, l'intempérance a diminué considérablement dans deux paroisses, et le dimanche est mieux sanctifié; dans une autre, la charité est plus grande dans les relations sociales; il y a moins d'animosité entre les adversaires politiques et on s'enrôle de meilleur gré dans les congrégations de la Sainte Vierge et la Ligue du Sacré-Cœur.

Dans la famille, l'Eucharistie a dans une large mesure amené la solution de certaines difficultés: moins de discorde, plus de charité. Les époux s'acquittent mieux de leurs devoirs mutuels (devoir conjugal). Il appert cependant que certaines familles, malgré leur dévotion à l'Eucharistie, n'ont pas encore banni certaines modes plus ou moins décentes. Par la communion et par la prédication, on développera l'esprit chrétien, le respect de soi-même et le respect des autres.

Chez les enfants, la moralité est meilleure. On les voit généralement plus assidus au catéchisme, plus exacts à faire leurs

prières du matin et du soir, plus respectueux à l'église, plus dociles, plus persévérants. Vous me permettrez de citer un passage de l'un des rapports : "Cette dévotion a exercé une influence salutaire sur la moralité des enfants. J'ai constaté par expérience que certains petits garçons, qui commettaient assez souvent des fautes graves, passaient sans commettre de ces fautes les deux ou trois semaines pendant lesquelles ils communiaient souvent. Durant les vacances, plusieurs enfants de nos villages communient moins souvent ; aussi leurs fautes sont plus nombreuses et plus graves. Il est vrai que les occasions de péché sont plus nombreuses. J'ai constaté aussi que pour obtenir d'excellents résultats auprès des enfants, il faut les confesser avec soin, aviser aux moyens de faire accompagner les plus jeunes par leurs parents et de faire faire par tous la préparation à la communion et l'action de grâces."

Non moins nombreux et consolants sont les résultats de la communion fréquente dans les maisons d'éducation. Elle adoucit les mœurs, tue le naturalisme, inocule dans les âmes l'esprit de Jésus-Christ, l'esprit de foi et de prière, et les développe tous deux. Elle amène fréquemment et spontanément nombre d'élèves au pied du Saint Sacrement. Et que de vertus et de généreux dévouements germent et fleurissent auprès de Jésus-Hostie !

Bien plus, la communion fréquente sauvegarde les lis de pureté, flétrit le vice et le déracine, soutient les faibles, raffermi les chancelants, exalte les saintes énergies. Que de fois sur les ruines accumulées des mauvaises habitudes on voit renaître des habitudes de vertu, aux capitulations honteuses succéder des luttes victorieuses !

A ceux qui succombent elle communique le courage de se relever promptement. Elle est la ruine des amitiés particulières et du respect humain, en un mot, elle fait de nos jeunes gens des chastes et des forts.

C'est un bonheur pour eux d'assister à l'heure sainte que l'on partage entre la prière, la lecture et le chant. Ils aiment la bénédiction du T. S. Sacrement ; ils donnent de leur temps aux parures et au chant.

L'Eucharistie rend le travail léger, plus fécond, l'obéissance plus parfaite, "*non ad oculum servientes sed tanquam Deo obedientes.*" On remarque que l'élève se soumet aussi bien au plus jeune séminariste qu'au plus âgé ; bon nombre obéissent aussi bien loin du maître que sous son regard. Que les ténèbres se fassent soudain dans les salles d'étude, comme on a pu le constater, il n'y a pas le moindre désordre. Dieu n'est-il pas partout ? Sous la petite Hostie, Jésus-Christ n'est-il pas le même que sous la grande ? "*Je connais deux modes de gouverner, disait un éducateur ; la communion et le bâton.*" Avec la communion du grand nombre on a vu disparaître le bâton ; avec la communion de tous, les "pensums," au grand contentement des Directeurs, prendraient le même chemin. La culture des vocations est plus facile, et malgré ces maux du siècle : l'amour du luxe, le naturalisme, plus de jeunes gens répondent à l'appel divin !

La communion détruit l'égoïsme et développe l'esprit social. On met une plus grande confiance en son prochain, on sacrifie plus aisément ses idées, ses intérêts personnels, pour assurer le triomphe de la cause commune: la formation actuelle promet beaucoup pour l'avenir. "C'est le blé qui lève." Mais, pour recueillir tous les fruits de la communion fréquente, car, "arriver à une pieuse et religieuse réception de ce Sacrement de vie, disait Pie X, tout est là," ne pourrions-nous pas demander avec instance aux parents de lire ou de faire lire à haute voix, le soir venu, le Saint Evangile, v. g., l'édition populaire du chanoine Weber, même les plaquettes du Père Berthe sur l'Ancien Testament? Sous l'écorce des Saintes Lettres, on découvrirait Jésus-Christ; sa parole et son onction alimenteraient la piété de tous et les disposeraient aussi à la communion du lendemain. C'est bien là l'idée de Pie X et de Mgr l'Archevêque. Ne pourrions-nous pas faire revivre l'ancienne tradition de lire dans les familles la vie des Saints, ces copies vivantes du Christ? Qui ne rendrait témoignage de ce fait? L'un des souvenirs les plus délicieux que tel illustre soldat, tel éminent diplomate aient gardé de leurs jeunes ans, c'est d'avoir entendu leurs parents lire la vie des Saints? Alors, de leur cœur montait à leurs lèvres cette parole bien connue: "*Quod isti et istae, cur non ego?*" et ils s'efforçaient de devenir des Saints.

Enfin, ne serait-il pas bon de demander aux parents, dans les congrégations v. g., de faire prudemment l'éducation de la pureté chez leurs enfants? Quoique controversée en théorie, je le sais, cette question n'offre ordinairement plus de difficultés en pratique. Ce que les parents n'osent apprendre à leurs enfants, des compagnons moins discrets et qui, dans l'occurrence, n'auront certainement pas grâce d'état le leur apprendront. De là naissent de mauvaises habitudes, des doutes, puis des sacrilèges.

4. *Pourriez-vous donner le nombre approximatif de vocations sacerdotales ou religieuses (hommes et femmes), sorties de votre paroisse? Votre paroisse compte-t-elle plusieurs enfants qui fréquentent les maisons d'enseignement secondaire et qui donnent espoir de vocations cléricales ou religieuses?*

Dans 13 paroisses le nombre des prêtres et des religieux est de 190 et plus; celui des religieuses de 298 et plus.

A la seconde question, 107 jeunes gens fréquentent les collèges et 72 jeunes filles, les couvents (ce chiffre est inexact—quelques rapports ne mentionnent pas les jeunes filles qui fréquentent les couvents). La plupart d'entre eux donnent des espérances de vocation.

Ce qui favorise l'éclosion des vocations, et la chose se pratique dans certaines paroisses de cette région, c'est de donner chaque année au commencement d'août et aussi dans les retraites d'enfants, de jeunes gens et de jeunes filles une instruction sur la nécessité de connaître sa vocation, sur le devoir de la suivre. C'est de demander aux mères, v. g. dans les Congrégations des Dames de Ste-Anne d'étudier les goûts, les inclinations de leurs enfants, de

leur poser souvent cette question: "Que seras-tu plus tard? un prêtre? un religieux? Tu sauveras des âmes, tu diras la messe, comme c'est beau d'être prêtre!" Il faut presser les parents d'envoyer leurs enfants, dès qu'ils découvrent en eux des germes de vocation à la messe, au salut du S. Sacrement, leur faire faire la visite, le chemin de la croix,—de veiller soigneusement à briser les relations trop tendres. Plusieurs prêtres insistent beaucoup au catéchisme sur le chapitre de la vocation, du sacerdoce. Enfin, ils montrent les besoins pressants de vocation. Les vocations manquent dans le clergé séculier et dans les communautés religieuses. De toutes parts on demande des frères, des religieuses, et les Supérieurs des Communautés ne peuvent s'y prêter. Les ordinations sacerdotales et les premières messes influent aussi sur cette éclosion. Au contact assidu de Jésus-Hostie par la communion, les enfants apprendront à mieux estimer et à aimer le prêtre, et dans leurs cœurs naîtront les aspirations vers le sacerdoce et la vie religieuse.

5. *Durant le temps des vacances, constatez-vous que les enfants et les jeunes gens soient plus assidus, et dans quelle mesure, à la sainte messe et à la communion sur semaine?*

Dans 8 paroisses, bon nombre d'enfants et un peu moins de jeunes gens sont assidus à la messe sur semaine. Ce n'est pourtant pas la majorité. Dans les autres, on constate peu de changement. La raison de cette apathie semble être la négligence des parents. Fait digne de remarque: les enfants et jeunes gens ont un goût tout particulier, cela va sans dire, pour la messe de 7 heures.

Dans certains milieux, on a remarqué que les pensionnaires et les collégiens n'assistent pas à la messe sur semaine et ne communient pas. D'aucuns conclurent que la formation manque, que la dévotion envers l'Eucharistie n'est que de surface. La conclusion n'est pas rigoureuse. L'atmosphère n'est pas la même, les milieux sont tout-à-fait différents; si j'argumentais en forme, je dirais: "*nego paritatem*," dans la famille, point de règle, ni d'entraînement, ni d'exhortations quotidiennes. Permettez-moi d'exposer des faits et vous jugerez vous-mêmes.

Au mois de juin dernier, Mgr l'Archevêque faisait ici même un vibrant appel en faveur de la communion fréquente pendant les vacances. Il indiquait ce qui empêcherait nos élèves de persévérer dans cette pratique: la mentalité des familles qui ne sont pas formées à cette dévotion; les voyages et les parties de plaisir, les veillées tardives. Il les pressait de se mettre au lit de bonne heure et d'assister, coûte que coûte, à la messe, et de vivre pendant les vacances, comme pendant l'année, leurs convictions religieuses. En expliquant le règlement des vacances, M. le Supérieur insistait sur la nécessité de la communion, comme moyen puissant de préservation et de persévérance. M. le Directeur de la Congrégation de la Ste-Vierge, division des Petits, remettait à 130 membres une carte-bulletin, avec l'obligation de la lui renvoyer à la fin de chaque mois des vacances, après y avoir marqué le

nombre des communions et des chapelets récités. 75 ont tenu parole, dont la plupart habitent notre région. Comme excuse d'une communion moins fréquente, les uns alléguèrent la distance, le travail, d'autres de simples prétextes. La moyenne, et c'est un beau succès, fut de 7 communions par mois pour chaque élève. Le grand obstacle paraît être le lever matinal. Ah! si ces chers élèves avaient faim de Dieu, ils s'imposeraient un léger sacrifice et, secouant leur indolence, ils viendraient, comme les Israélites dans le désert, recueillir la manne de la Nouvelle Alliance pour s'en nourrir quotidiennement! Ne serait-il pas possible d'aider la faiblesse de ces jeunes gens, en mettant une ou deux fois la semaine les messes à 7½ heures ou à 8 heures?

Qu'il me soit permis en terminant de proposer les vœux suivants :

1. Que MM. les Curés fassent de pressants appels aux mères de famille v. g. dans les Congrégations des Dames de Ste-Anne, d'envoyer pour raison de vocation, de préservation, leurs enfants à la messe et à la communion.

2. Que MM. les Curés, dans les milieux plus peuplés, fixent une ou deux messes par semaine spécialement pour les enfants et les jeunes gens.

3. Qu'on remette dans les pensionnats et collèges une carte-bulletin que l'élève devra renvoyer à un des directeurs de Congrégation, ou mieux encore à son directeur de conscience, après y avoir indiqué le nombre des communions faites durant le mois.

## 2. — Discussion.

*Monseigneur.*—Nous venons d'entendre un rapport intéressant. Il est plein de choses. Il constate un progrès croissant de la dévotion eucharistique dans cette partie Nord de notre diocèse. Sans avoir atteint l'idéal, il y a sur le passé, chez les enfants comme chez les parents, une amélioration sensible. Elle est évidente surtout dans nos collèges et nos maisons d'éducation pendant l'année scolaire. La communion est devenue quotidienne parmi les jeunes filles et les jeunes gens. C'est très beau et très consolant. Il m'a été donné maintes fois d'assister à une messe de collège. Les enfants pour se rendre à la Table Sainte, sortent de leur place, non pas en rang, comme autrefois, mais librement, spontanément. On voit que cette démarche répond à un besoin de leur cœur. C'est vraiment l'exécution des désirs du Souverain Pontife. Par là nous sommes sûrs d'atteindre les plus beaux résultats. J'ai noté les statistiques merveilleuses signalées par M. le Rapporteur. Elles sont

toutes à l'honneur des prêtres de cette maison qui, pour en arriver là, ont dû déployer un zèle digne de tout éloge. Et ce que l'on constate ici, on le constate à peu de chose près dans toutes nos maisons d'éducation.

On a fait remarquer une baisse regrettable durant les vacances. Il y a là une question à étudier, un problème à résoudre.

A vous maintenant, Messieurs, de poser les questions que vous jugerez opportunes, en suivant de préférence les divers points signalés dans le présent rapport.

### 1.—*Communion durant les vacances.*

M. le Chanoine *Le Pailleur*.—Avant de présenter son dernier vœu, M. le Rapporteur exprimait une certaine crainte de ne pas rencontrer tous les suffrages. D'où peut lui venir une telle appréhension? Pour moi, je sais par expérience que la carte-bulletin remise aux enfants avant les vacances a produit déjà les plus heureux résultats.

M. le *Rapporteur*.—Cette crainte n'est que l'écho de certaines remarques qui m'ont été faites. Ce moyen, m'a-t-on dit, pourrait gêner la liberté des enfants, en leur imposant une certaine contrainte extérieure.

Le R. P. *Menand*, S.S.S., du Juvénat de Terrebonne. Ne serait-il pas à propos de rappeler ici le "*Compelle intrare*" de l'Évangile, où les convives, pour leur plus grand bien du reste, sont en quelque sorte contraints de prendre part au festin des noces?

M. le Chanoine *Jasmin*.—Pour moi, je suis de cet avis. Il y a certainement un effort à faire du côté de l'enfant, mais il le fait spontanément. S'il n'a communié que trois fois dans le mois, il ne marque que trois communions. La carte-bulletin détermine une poussée des plus efficaces et des plus heureuses sur la volonté de l'enfant.

Le R. P. *Lault*, S.S.S.—Cette carte est un stimulant plutôt qu'une contrainte. Deux faits témoignent de son efficacité. Le Bureau des Œuvres eucharistiques a fait imprimer avant les dernières vacances 60,000 de ces cartes. Il n'a pu satisfaire à toutes les demandes qui sont venues non seulement des collèges, mais encore des

écoles primaires. Un autre témoignage est celui que nous donnait ces jours derniers Monseigneur Forbes, évêque de Joliette. Sa Grandeur a répandu elle-même ces cartes dans ses écoles et elle me signalait les magnifiques résultats obtenus.

*Monseigneur.*—Je suis en faveur de ces cartes-bulletins. J'y vois un excellent moyen de stimuler la piété des enfants durant le temps des vacances. Il ne s'agit nullement de sanctionner d'une peine ni même d'une récompense la fréquence plus ou moins grande de la communion, mais bien d'aider la bonne volonté de l'enfant. Il y a donc là une excellente politique spirituelle à encourager et à pratiquer.

## 2.—Messe des enfants.

M. le Chanoine *Le Pailleur*.—Je souscris avec plaisir au vœu d'avoir, pendant les vacances, une ou deux messes tardives par semaine, spéciales pour les enfants.

M. *Coursol*, curé de Sainte-Anne des Plaines. — Une messe à 7.30 heures ou 8 heures, durant la belle saison, ne serait guère de nature à accommoder les gens de la campagne qui, à cause de leurs travaux, préfèrent avoir une messe matinale.

*Monseigneur.*—Dans les paroisses où la chose est possible, je vois de grands avantages à une messe tardive pour les parents eux-mêmes, ceux en particulier qui sont en villégiature. Je connais nombre de parents pieux qui accompagneraient volontiers leurs enfants à la Table Sainte, s'il y avait une messe tardive. Le grand obstacle à la communion des enfants en vacances, c'est la question du coucher. Quoique nous fassions, nous ne pourrions empêcher les veillées prolongées. Or, exiger d'un enfant qui se couche à 11 heures, minuit, qu'il assiste à la messe de 6 heures, c'est lui demander une dose de sacrifice qu'on n'exigerait même pas de personnes plus âgées.

Là où une messe tardive ne serait pas possible, ne pourrait-on pas faire ce que j'ai conseillé déjà : donner la communion sans la messe ? (Applaudissements). Sans doute, mieux vaut communier avec la messe, mais est-ce

une raison de s'abstenir de la communion si l'on ne peut y assister? Ce que le Pape demande, c'est qu'on s'unisse à Notre-Seigneur. Dites donc à vos fidèles de venir, si possible, à la messe, mais ayez soin d'ajouter: "Si vos occupations ne vous le permettent pas, ne laissez pas cependant de venir communier, nous vous distribuons la communion à telle et telle heure...." Sachez être conciliants avec les faibles et même les paresseux. Bon nombre de personnes viendront volontiers faire tardivement la communion, si nous les y invitons et leur donnons volontiers la communion à des heures tardives déterminées. Encore un excellent moyen de multiplier les communions.

M. le Chanoine *Le Pailleur*.—Ne conviendrait-il pas de donner à cette messe des enfants un éclat particulier, de manière à les y attirer et à les intéresser? Dans bon nombre de paroisses, nous avons des religieux ou des religieuses qui pourraient facilement exécuter ou faire exécuter quelques chants. Il ne faut pas oublier que le culte extérieur a beaucoup d'influence sur le caractère impressionnable des enfants.

Un *Curé* fait remarquer qu'il conviendrait que cette messe des enfants fût à jour fixe et qu'il soit même conseillé aux parents d'y amener leurs enfants.

### 3.—Autres questions.

Au cours de la précédente discussion, quelqu'un avait signalé une augmentation de 10,000 communions dans une paroisse du district sur l'année précédente. Un confrère désirerait savoir si, dans cette statistique, il y a plus de communions d'hommes et de jeunes gens qu'autrefois.

M. le Chanoine *Jasmin*.—Je crois pouvoir répondre affirmativement, mais je dois ajouter que, sur semaine, les communions d'hommes ne sont en général guère plus fréquentes. Il est certain que les dimanches et fêtes, les hommes viennent en plus grand nombre. Plusieurs, vu leur condition sociale, pourraient faire la communion quotidienne et ne la font pas.

Vient-on davantage au premier vendredi ou au premier dimanche du mois? demande un *Congressiste*.

Il y a certainement beaucoup plus d'hommes qu'autrefois, répond M. le Chanoine *Jasmin*, grâce surtout à nos Ligues du Sacré-Cœur. Autrefois, ceux qui communiaient à Pâques, à Noël, aux XL Heures et le jour des morts, communient maintenant tous les mois.

*Monseigneur*.—On pourrait obtenir encore davantage. Il faut convaincre les hommes qu'il ne convient pas de laisser la Table Sainte aux petits enfants seuls.

Le grand obstacle, ajoute un *Curé*, c'est cette mentalité de nos fidèles qu'ils ne sauraient communier sans aller à confesse.

Il s'agit donc, dit *Monseigneur*, de les instruire et de déraciner ce préjugé: pas de communion sans confession!

Est-il opportun, demande quelqu'un, de distribuer la communion pendant la messe? Il me semble que cela a l'inconvénient de prolonger la messe outre mesure pour bon nombre de personnes que leurs occupations réclament au foyer.

Il ne faudrait pas établir comme une règle fixe de ne jamais distribuer la communion pendant la messe, répond *Monseigneur*. Les fidèles qui se présentent ont droit de communier à la messe. Si la chose est possible, qu'on fasse distribuer la communion par un autre prêtre, ou bien qu'on la distribue avant, pendant et après.

Mais le temps s'écoule rapidement. Avant de lever la séance, *Monseigneur* invite le Rév. P. *Plantier*, S.J., l'un des grands apôtres des œuvres sociales, à dire quelques mots à l'assemblée. Celui-ci s'exécute de bonne grâce et nous cite quelques traits glanés dans son long apostolat.

“J'admire, dit le Rév. Père, tout ce que nous venons d'entendre. Je constate avec satisfaction que votre foi s'est conservée bien vivace au sein de vos populations canadiennes. Les bénédictions du ciel reposent certainement sur vous. Je viens d'un pays qui ne ressemble pas au vôtre..... J'ai vu le prêtre dans des pays bien misérables. Je me rappelle un bon saint curé qui avait été placé dans un pays de damnés. Tout exploré il m'é-

crivait, à quelque temps de là ; "Ici, non seulement je ne fais pas de bien, mais je perds mon âme," et il ajoutait que sa prière de chaque jour était celle-ci : "Seigneur, mon seul soutien, je n'ai que vous pour ami, j'ai quitté ma patrie pour vous faire connaître et aimer, et voilà que l'insuccès seul a répondu à mes efforts ; faites au moins que je souffre pour vous et le salut de mon troupeau." Dieu l'exauça et voici comment. Ce saint prêtre s'avisait un jour de se poster à la sortie des enfants du collège ; il leur demanda de vouloir le suivre et les conduisit à la chapelle où il les fit prier, pour les grands frères, les aînés. Ces quelques petits enfants du début racontèrent à leurs mamans qu'on avait prié pour les grands frères, et les mamans étaient très contentes. Bientôt ce n'était plus dix, mais vingt, mais trente qui se rendaient à la chapelle où il les fit prier, pour les grands frères, les aînés. Le bon prêtre comprit alors la portée immédiate de ces visites au Saint Sacrement pour les membres de la famille ; les relations se firent plus affectueuses ; il prit contact avec ses paroissiens et les transforma peu à peu.

A l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc j'eus le bonheur de rencontrer ce prêtre ; il me supplia d'aller voir sa paroisse. Or la transformation était complète. Il y a dix ans, à peine quelques femmes venaient à la messe le Dimanche ; aujourd'hui, c'est plus de 160 hommes à moustaches qui y assistent ; et beaucoup de communions ; et les petits enfants d'autrefois étaient de grands beaux jeunes gens. De plus, il tient une chapelle avec une vingtaine d'enfants de chœur.

Je sais une paroisse, dans le diocèse de Rodez, qui est vraiment le type de la paroisse eucharistique. Tous les paroissiens font la communion quotidienne.

Un missionnaire est passé par là et transmettant son impression à l'un de ses confrères, il disait : Je ne pense pas que dans cette paroisse, il se commette un seul péché mortel par an. Il en était tout saisi et regardait cela comme une merveille. Eh bien, cette paroisse je l'ai vue, j'ai compris les résultats que peut opérer l'Eucharistie pour purifier, fortifier et surnaturaliser tous les esprits. Je l'ai vue de mes yeux, cette contrée privilégiée ; les fa-

milles y sont prospères, la paix est la gardienne des foyers, et tout le monde est d'accord. Le curé, c'est comme un père au milieu de ses enfants. Heureusement que ce bon curé est un saint homme, sans quoi il ferait fortune.

Maintenant, permettez-moi un petit mot, Messieurs, sur la raison de mon séjour ici. Je suis venu pour une campagne sociale; je ne suis qu'un semeur d'idées sur les œuvres sociales, religieuses et morales, sur un terrain pratique. Pour réaliser ses desseins, l'Eglise établit sagement des organisations. Imitons-la et pour la même fin, sachant bien que plus il y en aura, plus forte sera la barrière à l'immoralité. Etablissons partout de ces corps d'élite, dont le curé soit le capitaine sage et prudent."

Monseigneur remercie le Rév. Père et invite tous les prêtres à suivre le cours de sociologie que le Père donnera à l'Université Laval, les mardis de 10 à 11 heures. Terminons notre petite séance, ajoute Sa Grandeur; il reste encore beaucoup à faire. Que notre zèle soit ingénieux pour attirer à la Table Sainte le plus de fidèles possible et le plus souvent possible. Intéressons-nous surtout aux enfants, la génération de demain, et faisons-en autant d'apôtres de l'Eucharistie. Et Sa Grandeur lève la séance.

## II. — Réunion des Mères de famille.

Elle a lieu à 2.30 heures, dans la salle académique du séminaire, sous la présidence de Mgr Gauthier, auxiliaire de Montréal.

Les travaux présentés ont trait aux devoirs des mères de famille envers leurs enfants, au point de vue de la formation religieuse et eucharistique.

Au début de la séance, Mgr *Gauthier*, demande aux dames de faire une prière, afin que Dieu de nouveau gratifie le congrès de son beau soleil.

### 1. — Premier Rapport.

Le premier rapport est présenté par M. l'abbé *Comtois*, curé de Terrebonne, sur l'*Education eucharistique des enfants dans la famille*.

L'orateur débute en faisant une évocation d'un passage de l'Évangile, celui où Notre-Seigneur dit à ses disciples: "Laissez venir à moi les petits enfants."

Dieu veut, dit-il, comme autrefois se donner aux petits enfants, Il veut qu'ils viennent à lui. Depuis longtemps, les petits enfants étaient éloignés de Lui, mais le Souverain Pontife a compris qu'il fallait les ramener à Jésus-Hostie.

Il s'adresse aux mères de famille, leur disant que c'est surtout à elles à faire ce premier travail de rapprochement de leurs enfants vers le Dieu de l'Eucharistie.

À la maison, dit-il, lorsque vous vous mettez en prière, l'enfant écoute, balbutie, cherche à vous imiter.

L'enfant se tourne donc instinctivement vers Dieu. Tout ce que vous lui dites, le ramène vers cet amour naïf qui fait tout son charme et sa beauté.

L'orateur ajoute qu'il faut inspirer à l'enfant de se porter de lui-même vers l'Eucharistie, en sorte que l'éducation qu'on lui a donnée dans la famille ait un prolongement dans sa vie lorsqu'il aura grandi.

L'enfant, dit-il, doit comprendre par lui-même la grandeur de l'acte qu'il accomplit. Pour que l'enfant devienne ce que Dieu veut qu'il soit, il faut qu'il apprenne à combattre, et pour que ce travail soit efficace, il n'y a pas de moyen plus grand et plus salutaire que la réception de la Sainte Eucharistie. Car c'est dans la communion fréquente qu'il trouvera un amour toujours de plus en plus grand envers Dieu.

L'orateur dit aux mères de famille que Dieu les a placées comme intermédiaires entre lui et leurs enfants. C'est elles qui feront germer cette vie divine dans leur cœur. La mère est sans contredit le plus puissant moyen pour accomplir ce grand travail de transformation religieuse chez les enfants que Dieu lui a donnés.

Quant aux moyens à employer pour faire cette éducation religieuse de vos enfants, continue-t-il, il ne suffit pas de leur faire apprendre leurs prières; il faut aussi les leur expliquer, en se servant autant que possible du langage qu'ils emploient ordinairement, mais sans d'autre part surcharger leur mémoire.

Il faut aussi leur donner des leçons de chose; mieux que personne, les mères leur découvriront des vérités qui ne sont pas à la portée de leur intelligence, mais qui peuvent très bien être saisies par eux, à condition qu'on les grave dans leur mémoire à l'aide d'explications sensibles, c'est-à-dire concrètes.

Il termine en disant aux mères de famille, que c'est à elles qu'est dévolu le soin de faire la vraie éducation religieuse de leurs enfants, que c'est à elles à les envoyer à Jésus.

Monseigneur Gauthier félicite M. le Rapporteur de son beau travail. "Vous souscrivez toutes, Mesdames, ajoutez Sa Grandeur, à ce rapport si intéressant et si instructif. Puis Monseigneur demande si quelqu'un a des remarques à faire sur le rapport de M. Comtois.

Le R. P. *Plantier*, S.J., se lève et rapporte plusieurs anecdotes qui viennent confirmer admirablement les idées exprimées par M. le Rapporteur. "Rien de mieux fondé que l'assertion de M. le Curé de Terrebonne, dit-il. L'éducation doit commencer dès le premier éveil de l'intelligence chez l'enfant. On a fait sur cette question des études très précieuses, et l'on a pu se rendre compte que de tout jeunes enfants, bien avant l'âge de raison retenaient quantité de choses, qui avaient échappé à l'attention des parents eux-mêmes. Un de ces enfants, devenu jésuite, me racontait qu'étant encore au berceau, il avait sous les yeux, suspendu aux murs de sa chambre, le tableau d'un jeune saint souriant aux caresses de l'Enfant-Jésus. L'enfant se fit expliquer plus tard ce qu'était ce petit saint: c'était Saint Stanislas Kostka. "Je veux aller avec lui, disait l'enfant à sa mère, je veux me faire religieux comme lui." La vocation avait donc germé dans son cœur avant l'âge de raison.

M. le Rapporteur a fait encore remarquer l'influence de la mère sur le tempérament et le caractère de l'enfant. Rien de mieux fondé. Avant sa naissance, saint Dominique avait été sanctifié par sa mère.

Une influence semblable existe au point de vue de l'orientation de l'enfant vers Jésus dans l'Eucharistie. Il se portera vers lui avec d'autant plus de facilité, qu'il aura été formé dans une atmosphère plus imprégnée de la grâce eucharistique. Aussi les mères doivent se faire un plaisir d'amener souvent à l'église leurs petits enfants; grâce aux opérations cachées mais réelles de l'Eucharistie sur les âmes pures, les enfants profiteront sans le savoir de ces visites au chaud soleil eucharistique.

## 2. — Deuxième Rapport.

M. A. *Paiement*, curé de Sainte-Adèle, dit ensuite ce que doit être l'Education eucharistique par la mère depuis la première communion de l'enfant jusqu'au diplôme d'instruction religieuse.

Il demande aux mères de famille de cultiver assidûment le sentiment religieux chez leurs enfants, de les

attirer suavement et fortement à l'amour de Jésus-Hostie.

Il appuie surtout sur la grande leçon de l'exemple, moyennant par excellence de former le caractère de l'enfant.

### 3. — Troisième Rapport.

C'est M. L. Lafontaine, P.S.S., curé d'Oka qui est chargé de présenter le dernier rapport, sur l'*Education eucharistique des enfants après le diplôme d'instruction religieuse*, c'est-à-dire à partir de 11 ans environ.

M. le rapporteur rappelle d'abord aux mères que, loin de se désintéresser de l'éducation et de l'instruction de leurs enfants, en s'en déchargeant sur les instituteurs et institutrices, c'est un devoir pour elles de s'en occuper activement. L'éducation est, en effet, une œuvre si délicate et si ardue, qu'elle suppose de la part de l'éducateur assez d'empire sur l'enfant, pour dresser et assouplir sa volonté à la pratique du bien. Or, nul mieux que la mère, par l'amour qu'elle saura inspirer à son enfant, n'exercera sur lui une influence plus décisive et plus durable. Un enfant, par amour pour sa mère, est prêt à tous les sacrifices; le souvenir seul de sa mère sera plus tard assez puissant pour le ramener des plus profonds égarements.

Il faut donc qu'une mère chrétienne sache exploiter, dans l'éducation de ses enfants, cette puissance de l'amour filial, pour leur inspirer l'amour de Dieu, de la vertu, et l'horreur pour le mal.

Elle orientera leur piété vers l'Eucharistie. Il faut, de nos jours surtout, que le jeune homme, la jeune fille se fassent de bonne heure un tempérament chrétien assez fortement trempé, pour résister aux influences malsaines d'un monde corrompu et corrupteur, aux entraînements des passions. Or, l'Eucharistie seule est un antidote assez puissant pour obtenir ce résultat. Dans la communion, Jésus-Christ lui-même viendra compléter l'éducation du cœur de l'enfant, en lui apportant lumière et force. La foi, l'espérance, la charité et toutes les autres vertus chrétiennes trouveront là leur meilleur appui et leur aliment.

Mais pour réussir parfaitement dans le travail de l'éducation, comme pour remplir fidèlement tous ses autres devoirs et pratiquer les vertus de son état, la mère devra prêcher d'exemple à ses enfants et les conduire elle-même et souvent à la Table Sainte. Elle saura même au besoin et discrètement faire disparaître dans la mesure du possible ce qui pourrait être un obstacle à une habitude si salutaire, le lever tardif, par exemple, occasionné par des veillées trop prolongées. Bref, si elle veut réussir à donner à ses enfants une véritable éducation religieuse et eucharistique, elle doit commencer d'abord par avoir elle-même l'intelligence et l'amour de l'Eucharistie, par s'en nourrir fréquemment et par en vivre.

*Allocution de S. S. Mgr Sauthier.*

Mesdames,

Il est certain que l'exemple est et restera toujours la prédication la plus efficace; c'est ici une conclusion pratique qui s'impose: vous communiez pour donner l'exemple à vos enfants.

Je m'en voudrais vraiment d'ajouter quelques remarques aux rapports. Seulement, puisqu'il nous reste quelques instants avant le salut solennel du Saint-Sacrement, et puisque nous sommes en Congrès eucharistique, je me permettrai, Mesdames, un mot de reconnaissance envers le Souverain Pontife Pie X.

C'est grâce à lui si nous jouissons de tous ces conseils relatifs à l'éducation de l'enfance; ce Congrès même repose, en grande partie, sur le Décret de Pie X relatif à la communion des enfants et à son application pratique.

Ce dogme régénérateur est profond, sûr; il nous replace avec précision dans les fondements inébranlables de l'Eglise. Le Pape a compris la responsabilité des parents relativement à l'éducation eucharistique des enfants, consistant en une certaine somme de connaissances sur la religion et les sacrements et, en particulier, l'Eucharistie. C'est aux parents qu'incombe, en premier chef, de déterminer si l'enfant est apte ou non à recevoir la Communion; donc, il faut que les parents s'occupent davantage de leurs enfants.

Notre Très Saint Père ne fait que rappeler un devoir aux Pères et Mères. Il était temps que l'Eglise revînt à cette doctrine saine et rationnelle. Sinon, que voit-on? Il nous arrive, dans nos grandes villes surtout, de voir venir les enfants à l'école sachant à peine faire le signe de la croix, n'ayant de la religion que des notions confuses, et cela parmi les enfants de haute naissance. Les parents se disent: il y a des maîtres pour enseigner, ce n'est pas notre œuvre. Nous pourrions espérer une compréhension plus exacte des devoirs des parents. En supposant que les maîtres et maîtresses fassent tout leur possible, il arrive, vu l'influence des lieux et des intelligences, que les vérités de la foi ne sont pas assez com-

prises et gravées dans la mémoire. Or, il arrive qu'à dix-huit, vingt ans, on croit tout ce que l'on dit sur la religion, et ainsi naissent les erreurs. Et c'est un grand mal ayant sa source dans la négligence des parents.

Encore une fois, il faut remercier l'Eglise de Dieu de ses Décrets sauveurs. Chargez-vous vous-mêmes de donner l'instruction religieuse à vos enfants. Comme vous le rappelait M. le Curé de Terrebonne, les mères ont un tact particulier pour faire comprendre à leurs enfants les vérités qu'elles veulent leur faire retenir.

Laissez-moi vous dire le pourquoi de cette négligence déplorable dans nos foyers : c'est que, le plus souvent, les parents seraient eux-mêmes obligés d'apprendre leur catéchisme, et seraient les premiers à devoir s'instruire. Vous l'avez sans doute entendu dire : l'un des plus grands malheur de notre époque, c'est l'ignorance religieuse. Nous ignorons les mystères de notre sainte religion, nous ignorons sa morale et son histoire. Rien d'étonnant alors qu'on accepte les préjugés les plus ridicules contre l'Eglise.

Autre recommandation : ayez l'amour de vos enfants. Oui, l'amour de vos enfants ! Vous étonnerais-je, si je vous disais qu'il y a des mères qui n'aiment pas leurs enfants, parce qu'on ne fait attention, bien souvent, qu'aux qualités et aux dons extérieurs. Erreur, scandale ! Quand donc comprendrez-vous vos devoirs sacrés ?

La culture eucharistique est bien propre à vous montrer que vos enfants sont plus qu'une matière, mais qu'il y a en eux un principe supérieur ; vous connaîtrez que le corps de votre enfant est un temple, un sanctuaire, qu'il renferme une âme où habite la Divinité. Cette âme est enveloppée de mystère, tirez de là tout le respect que vous devez à vos enfants.

J'ajoute que cette culture eucharistique vous permettra de trouver un autre principe, celui de vénérer, dans vos enfants, la beauté de la grâce sanctifiante. Jésus s'est emparé de l'âme de vos enfants ; il l'a marquée de son caractère. Et alors, quand vous agissez sur de petits enfants, ce ne sont pas seulement des fils mais des chrétiens, mais des ciboires précieux que vous possédez.

Le moyen le plus puissant qui nous est offert, c'est l'Eucharistie; accoutumez-vous à diriger de ce côté l'affection de vos enfants, sachez les mettre sous l'influence directe de l'Eucharistie. Votre bonheur doit être évidemment de les garder à Dieu, de les lui donner, même par le sacrifice, s'il daigne les appeler à lui. Persuadez-vous bien que vous exercez au sein de votre famille un ministère sacré et redoutable; vos enfants seront ce que vous les faites; si vous les faites bons, ils seront bons; si vous les faites généreux, ils le seront plus tard; si vous leur apprenez à dompter leurs passions, ils seront fidèles à la foi, ils resteront plus tard des pratiquants solides. Au contraire, si vous les formez dans la mollesse, sans énergie, sans volonté, ils seront dans l'avenir, sans défense contre les dangers qui les attendent.

C'est au foyer familial que se transmet le plus sacré des héritages, je veux dire: l'affection. Voyez l'arbre qui respire par ses feuilles innombrables et se nourrit par ses racines. Torturé par le vent, gémissant sous l'effort de la tempête, il brave l'un et l'autre parce qu'il est fort; mais enlevez-lui ce sol, il meurt vaincu par lui-même. Ainsi le jeune homme rattaché par toutes les fibres de son âme au milieu qui l'a vu naître, est fort contre la séduction, contre l'entraînement; mais ôtez-lui cet appui de la famille, il est perdu. Donc, cultivez en vos enfants l'amour qu'ils vous doivent, et ainsi vous vous endormirez du dernier sommeil au sein de l'affection et des regrets de vos enfants.

### III. — Réunion des Instituteurs et Institutrices.

En même temps que les mères de famille se réunissaient dans la grande salle du Séminaire, la section des Instituteurs et Institutrices avait une séance spéciale dans la salle du Couvent (C. N. D.), sous la présidence de Monseigneur l'Archevêque.

Après la prière d'usage, Sa Grandeur exposa en quelques mots à la docte assemblée le but de la réunion.

«Deux choses, dit Monseigneur, caractérisent les congrès

eucharistiques : les manifestations religieuses et les séances d'études. Nous avons assisté ce matin à la cérémonie touchante de la messe de communion pour les enfants. Les prêtres se sont déjà réunis pour aviser ensemble aux meilleurs moyens de développer la piété eucharistique chez ces chers enfants, confiés pour une large part à votre sollicitude." Puis Monseigneur cite le passage de sa dernière lettre pastorale, où il est dit que le présent Congrès serait l'occasion favorable de rappeler leurs devoirs d'éducateurs chrétiens aux parents et à ceux qui partagent avec eux la charge et les responsabilités de l'éducation de l'enfance. "Tel est le programme de cette réunion, ajoute Sa Grandeur : Exposer ce que doit être la formation intellectuelle et morale, religieuse et eucharistique des enfants par les Maîtres et Maîtresses chrétiens."

La parole est ensuite donnée à M. le Chanoine Jasmin, pour la lecture de son travail sur *"le Rôle de l'éducation au point de vue de l'enseignement religieux."*

### 1. — Premier Rapport.

"Ce n'est pas une conférence que je viens faire à l'assemblée, dit M. le Rapporteur. Je me contenterai d'émettre une série de suggestions et d'idées à l'effet d'en discuter avec vous le bien fondé et l'opportunité, pour formuler ensuite quelques vœux et résolutions pratiques."

De fait, comme on en pourra juger par le récit de cette séance, cette manière nouvelle de procéder fut l'occasion d'une discussion des plus animées et des plus intéressantes.

*M. le Rapporteur.*—Il s'agit de donner à l'éducation de l'enfant une orientation spéciale, basée sur la connaissance et l'amour de l'Eucharistie. "L'éducation des enfants, dit St-Charles Borromée, n'est rien autre chose que leur acheminement vers le Christ." Or, le Christ est vivant dans l'Eucharistie.

L'éducation appartient aux parents, aux éducateurs proprement dits : maîtres et maîtresses, et aux pasteurs. Nous avons à traiter présentement du rôle de l'éducateur au point de vue de l'enseignement religieux.

Pour procéder avec clarté, nous devons diviser les enfants en trois catégories : les petits enfants avant leur première communion, les petits communicants jusqu'au diplôme d'instruction religieuse, enfin les enfants qui ont obtenu ce diplôme.

I.—*Avant la première communion, jusque vers l'âge de 7 ans.*

La présentation à la première communion appartient de droit aux parents et au confesseur. En fait, la préparation se fait chez nous par le maître ou la maîtresse, nos enfants allant à l'école dès l'âge de cinq ans.

Quel catéchisme faut-il enseigner à ces tout petits ?

a) une bonne récitation de quelques prières : Pater, Ave, Credo, Confiteor, actes de foi, d'espérance, de charité, de contrition, puis les quelques grandes vérités nécessaires à la communion, comme à la confession. Pratiquement aujourd'hui, n'a-t-on pas encore le défaut d'être trop exigeant sur ce point ? S'en tient-on rigoureusement à ce que précise si nettement l'Encyclique du Souverain Pontife et la Lettre pastorale de Mgr l'Archevêque ? N'y a-t-il pas encore là-dessus un petit reste de jansénisme ?

Monseigneur demande si le fait est exact. A vrai dire, fait observer Sa Grandeur, le signe de croix bien compris par l'enfant renferme tout le bagage de science religieuse suffisante pour lui permettre de faire sa première communion. Il ne faut pas être plus exigeant que l'Eglise, notre mère, la grande Educatrice de nos âmes.

M. le Rapporteur passe à la question du manuel.

b) Pas de *manuel* obligé. Au dernier congrès sacerdotal, on a présenté le vœu qu'un manuel très simple soit mis entre les mains des mères de famille à qui incombe la première éducation. On a mentionné le Manuel des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Qu'on me permette de compléter ce vœu par celui-ci : Qu'un manuel quelconque, très simple, soit mis entre les mains des mères, des maîtres ou maîtresses, des curés et vicaires, pour permettre de faire apprendre de mémoire aux enfants certaines formules qui soient les mêmes ; sans quoi,

si les formules varient du jour au lendemain et d'un interrogateur à l'autre, cela engendrera la confusion dans l'esprit de l'enfant, qui retient plus facilement le mot à mot. Il reste bien entendu qu'avec lui, il faut procéder par le cœur plus que par l'esprit, faire deviner plutôt qu'apprendre; mais il me semble qu'une méthode de préparation commune par leçons graduées s'impose.

*Monseigneur.*—On aurait grand tort de revenir à l'ancienne méthode, d'après laquelle un enfant n'était pas admis à faire sa première communion, s'il ne pouvait répondre convenablement à un certain nombre de questions. Mais avoir un même manuel pour les divers éducateurs de l'enfant: c'est une excellente méthode.

*M. le Rapporteur.*—Convient-il d'exiger de l'enfant certaines réponses précises, certaines formules apprises de mémoire?

*Monseigneur.*—Le manuel est bon, surtout pour diriger le maître, mais il ne faudrait pas exiger de l'enfant une réponse à toutes les questions du manuel, si simple soit-il. Le manuel est le livre du maître, non celui de l'enfant. De l'enfant il ne faut exiger que ce qui est strictement requis. Plus tard, on complètera ces premières notions: c'est alors surtout que le manuel sera un auxiliaire utile. Rien de mieux que de répandre ces manuels dans les familles; mais surtout n'oublions pas qu'ici plus encore qu'ailleurs: pour donner peu, il faut savoir beaucoup.

*Une Soeur de la Congrégation.*—Si dans nos écoles, nous mettons un manuel entre les mains des enfants, avant même qu'ils sachent lire, c'est surtout à cause des gravures qui facilitent singulièrement la tâche de la maîtresse.

Le vœu est finalement formulé et adopté: qu'un même manuel soit remis entre les mains de la mère, des maîtres ou maîtresses et du curé.

## II.—De la première communion au certificat d'instruction religieuse.

*M. le Rapporteur.*—Il s'agit maintenant d'enseigner à l'enfant la lettre du catéchisme, le faisant réciter de

çon intelligente, lui faisant rendre compte des termes et les expliquant au besoin. J'avoue que notre catéchisme actuel est un peu difficile, mais bien fait. L'enfant doit arriver peu à peu à expliquer la lettre qu'il récite de mémoire, et, à mon avis, on ne devrait délivrer le diplôme d'instruction religieuse qu'aux enfants capables de fournir cette explication intelligente du catéchisme.

*Monseigneur.*—Les Pères du Concile de Québec se sont occupés de substituer un autre catéchisme à celui que nous avons actuellement. On y travaille. Pie X a fait un catéchisme, obligatoire à Rome d'abord, puis dans toute l'Italie. Peut-être deviendra-t-il, avec certaines modifications pour les divers pays, le catéchisme unique. En attendant, il faut se servir du catéchisme approuvé par l'Evêque et s'efforcer de le bien comprendre pour le bien expliquer aux enfants.

*M. le Rapporteur.*—Dans quel esprit le maître et la maîtresse doivent-ils faire le catéchisme? Autre est une leçon de catéchisme, autre une leçon de grammaire. Le maître chrétien doit exercer près de l'enfant un véritable apostolat. Il enseigne à la suite et à la place des parents. A quoi les parents s'appliquent-ils? à former des chrétiens. Le maître chrétien enseigne pour préparer l'enfant à la prédication du prêtre qui va continuer le catéchisme. A quoi le prêtre va-t-il s'appliquer? "A former dans les âmes l'image de Jésus-Christ," répond Léon XIII. Et c'est précisément à cela que doit viser l'enseignement du catéchisme. Que le maître ou la maîtresse soit donc un père, ou une mère qui enseigne la vérité pour la faire pratiquer, un prêtre qui fait le catéchisme pour sauver des âmes!

Autre question. N'est-ce pas un défaut sérieux que de passer toute une année, improprement appelée de communion solennelle, à doubler et même tripler l'enseignement du catéchisme pour réussir à faire donner le diplôme d'instruction religieuse vers la dixième année?

Un curé fait observer que ce procédé s'impose parfois, vu que certains enfants sont retirés des écoles à cet âge, par leurs parents.

M. le *Rapporteur* estime qu'il faut faire tout son possible auprès des parents pour les déterminer à laisser leurs enfants à l'école; qu'en tout cas, le programme normal, la marche régulière, des classes ne doivent pas être sacrifiés pour deux ou trois enfants.

### III.—Après le diplôme d'instruction religieuse.

Le maître et la maîtresse doivent fournir à l'enfant des explications plus raisonnées de la lettre du catéchisme et en exiger de leurs élèves. N'arrive-t-il pas que cette catégorie n'apprend pas, d'ordinaire, plus de religion que la précédente? Le maître et la maîtresse doivent avoir alors en mains un catéchisme de persévérance et en faire une étude approfondie. Ne conviendrait-il pas qu'ils enseignent aussi l'histoire sainte, les principaux faits de l'histoire de l'Eglise? Ne voit-on pas des enfants qui ne connaissent à peu près rien de l'Ancien Testament, le confondant avec le Nouveau ou le considèrent un peu comme de la légende?

J'émetts en conséquence le *voeu*: qu'on améliore l'enseignement religieux, celui du catéchisme en particulier, dans les écoles.

*Monseigneur.*—Que les maîtres et les maîtresses n'oublent pas que l'enseignement du catéchisme est de tous le plus difficile, parce qu'il s'agit d'enseigner les plus hauts mystères de notre religion dans un langage très simple et à la portée des petits enfants. On ne saurait donc y réussir sans une préparation sérieuse.

Que les maîtres et maîtresses se souviennent également que les idées marchent, que les erreurs se propagent dans les journaux, dans les revues, que nous coudoyons constamment l'élément protestant, que l'impiété s'affiche de plus en plus effrontément. Si nous ne prémunissons pas nos enfants contre les objections de nos adversaires: objections contre l'Eglise, le Pape, la Sainte Eucharistie, le Purgatoire, nos enfants seront désarmés. Tournons donc davantage notre attention vers les questions de controverse.

Bref, ayez à cœur de bien préparer vos classes de catéchisme. Un avocat prépare sa cause avec soin. Préparez, et même écrivez vos questions.

Le *Rapporteur*.—Je signalerai, en terminant, l'enseignement de la *Liturgie* aux enfants, comme complément nécessaire de la communion fréquente pour produire l'intensité de vie chrétienne désirée, et moyen excellent de semer des vocations religieuses.

Monseigneur appuie sur cette heureuse suggestion et conseille fortement le "Petit catéchisme liturgique" de l'abbé Henri Dutillet et Vigourel.

## 2. — Deuxième Rapport.

M. l'abbé *Picotte*, curé de Lachute, traite ensuite de l'*Apostolat de l'instituteur et de l'institutrice auprès des enfants*. Sous une forme gracieuse et poétique, il sut donner les conseils les plus pratiques.

Il commence par évoquer la douce vision de Dieu se faisant, au paradis terrestre, le premier instituteur de l'homme, découvrant à son intelligence les réalités du monde visible et invisible, formant son cœur à l'amour du Créateur.

Puis, c'est Adam qui transmet à ses descendants l'histoire de la Création, du Paradis, de sa déchéance, de l'exil, de la promesse d'un Rédempteur. A l'exemple de Dieu et de leur premier père, tous les autres patriarches se sont faits les instituteurs de leurs enfants. Jésus-Christ lui-même ne fera pas autre chose auprès de ses apôtres et des foules qui se pressent sur ses pas : il s'ingéniera, par comparaisons et paraboles, à faire pénétrer quelques-unes des vérités de l'ordre surnaturel dans ces têtes dures et rebelles à toute idée d'ordre supérieur ; il les attirera à lui plus encore par les exemples de sa vie que par la puissance de ses miracles.

Vient enfin le tableau ravissant de la mère chrétienne montrant le ciel à son nouveau-né et mettant sur ses lèvres le saint nom de Jésus pour les purifier et les consacrer....

L'école est-ce autre chose ? se demande M. le Rapporteur. Le rôle des instituteurs est celui de Dieu, révélant à Adam et Eve les beautés du monde visible et invisible et les grandeurs auxquelles il les appelle,—celui du divin Maître appelant à lui les petits enfants,—celui de la mère montrant le ciel à son nouveau-né.

Vous vous appelez *éducateurs*; et vous devez l'être dans toute la force du terme. Educateur vient du mot latin : *educere*, tirer, ramener, relever; ramener ces chers enfants des ténèbres à la lumière, les tirer de l'esclavage des passions et les rendre libres, en leur apprenant à se dompter; les relever, non seulement en leur montrant le ciel, mais en les mettant sur la voie qui y conduit. Mais n'est-ce pas là refaire l'homme, le recréer?

Dans les greniers de nos sacristies, des amateurs d'art ont découvert de vieux tableaux recouverts de la poussière des siècles, comme les fouilles, opérées sur l'emplacement des villes de l'antiquité, ont mis au jour des statues et autres chefs-d'œuvre de peinture, ensevelis sous les ruines amoncelées par le temps et la barbarie. Œuvre bienfaisante que celle-là! Mais comme il a fallu de tâtonnements, avant de trouver la solution chimique, qui devait rendre leur première beauté à ces tableaux, noble expression du génie chrétien! Comme il a fallu se faire la main délicate, pour faire revivre toutes les lignes de ces reliques d'un autre âge!

Mais votre œuvre, Educateurs, n'est-elle pas plus bienfaisante, plus nécessaire? Retrouver dans l'homme tombé l'image de son Créateur. Ces enfants qu'on vous amène sont d'hier dites-vous? Non, ils ont l'âge de la famille du premier père; nous avons tous péché en Adam. Voyez-vous comme ils en portent tous les déshonneurs, toutes les déchéances: intelligence faussée qui s'ouvrira aux mensonges de l'erreur, et que la lumière de la vérité aveuglera; aveuglement d'un cœur qui s'est prostitué d'avance à tous les amours indignes,—volonté dont les tendances se portent encore plus au mal qu'au bien. Ajouterai-je à cela les tyrannies de la chair voulant s'imposer à l'esprit, complotant contre les facultés d'une âme dont ils devraient être les dociles instruments? Cet être déchu, repoussant parfois, est une statue tombée qu'il vous faut remettre sur son piédestal. Refaire ce chef-d'œuvre, rendre à l'intelligence de cet enfant l'instinct de la vérité, à sa volonté celui du bien, à son cœur celui des saintes affections et du devoir, rendre le corps serviteur de l'âme: voilà, Educateurs, ce que Dieu, les parents attendent le vous.

C'est donc plus qu'une profession, c'est un *apostolat* que vous avez à exercer auprès des enfants. Comprenez-vous les grandes et nombreuses responsabilités que vous avez assumées? Vous êtes les pro-parents de ces enfants de vos écoles, les envoyés de Dieu. Quel désastre, si vous alliez oublier les devoirs de votre sainte vocation!

N'est-ce pas le lieu ici, MM., de vous mettre en garde contre le danger d'être des mercenaires qui ne seraient qu'un métier payant dans la charge d'instituteurs. Sans doute, l'instituteur a droit à la vie et doit vivre de son travail; et je ne crains pas de dire que son salaire doit être assez élevé pour le mettre au-dessus de toute crainte, quand il regarde l'avenir, de toute préoccupation qui le distrairait de ses fonctions.

Rendre à Dieu ces enfants qu'il a créés pour lui: voilà l'œuvre des parents, voilà votre œuvre. Vous savez bien que d'instinct nous cherchons le bonheur. Le bonheur, mais c'est le besoin le plus pressant de notre âme; et le bonheur, le vrai bonheur, celui qui satisfera notre âme sans jamais la lasser ou la dégoûter, c'est la possession de Dieu. Tant que l'âme n'a pas retrouvé ce sens de sa vie, elle cherche, elle souffre, elle est dans l'inquiétude et le trouble.

Ces jeunes âmes, qui aspirent d'instinct au bonheur, ne savent pas où le trouver. Vous devez être leurs guides, et si bien les convaincre qu'ils ne le trouveront qu'en Dieu servi tous les jours et possédé éternellement dans le ciel, qu'ils n'aient pas d'autre ambition, ni d'autre volonté que d'arriver à ce terme glorieux de leur existence.

Mais faudra-t-il toujours parler de religion et de Dieu, dégoûter peut-être les enfants par des sermons de chaque jour? Mais non! Il s'agit de mettre la religion à la base de tout. Vous assurerez par là le succès de votre mission.

Croiriez-vous nuire ainsi à la partie profane de votre enseignement? Au contraire. L'enfant qui sait que c'est son devoir, c'est-à-dire la volonté de Dieu, d'appréhender la grammaire, etc., sera plus apte à le mieux remplir.

“Allez, disait le préfet Probus à Ambroise, encore simple laïque, agissez non en juge mais en évêque.” Je vous dirai à mon tour : Allez à vos élèves, non seulement en maîtres ou en maîtresses, mais en prêtres ; tenez-les dans une atmosphère de foi et d'esprit surnaturel.

L'influence de la religion à l'école est si évidente que le démon a voulu la détruire, en soufflant le fléau des écoles neutres. Ne serait-ce pas tomber dans le piège du pire ennemi de nos chers enfants, que d'avoir certain scrupule à leur parler de Dieu ? Puisque la vie doit être surtout au service de Dieu, faites-les lui offrir leurs récréations, leurs jeux, pour qu'ils soient fidèles aux saintes lois de la charité,—leurs travaux et leurs devoirs, pour qu'ils soient faits sans routine et avec soin. Mais surtout, apprenez-leur à bien prier ; ici, la moindre négligence aurait les plus graves conséquences. Veillez à ce qu'ils fassent bien le signe de la croix, les prières qui ouvrent ou qui ferment les classes.

Si, dans des circonstances difficiles, alors qu'il s'agit d'une leçon plus dure à apprendre ou à expliquer, vous la recommandez spécialement dans vos prières de classe, quel aide pour vous et quelles lumières pour vos enfants n'obtiendriez-vous pas ?

Que le catéchisme soit le premier livre d'étude, qu'il ait la première place ! Si vous devez préparer toutes vos leçons, ne devez-vous pas préparer surtout celle du catéchisme ? Il fait peine d'avoir à constater que nos enfants, qui savent très bien faire l'analyse d'après les règles de la grammaire, ou donner avec aisance l'explication d'un problème d'arithmétique, restent bouche close, quand le prêtre les questionne sur le catéchisme. Vous contenter de faire apprendre aux enfants la lettre du catéchisme, et en laisser l'explication au prêtre, ne serait-ce pas manquer à la partie la plus importante de votre profession ? Ne faut-il pas attribuer à cette négligence le fait que si, aujourd'hui, on possède plus d'éléments de science profane qu'autrefois, on possède moins de science religieuse et moins de foi ?

Ici, vous aurez à combattre un défaut à peu près universel : c'est que le catéchisme est toujours un livre de

second ordre et bien encombrant. A vous d'en relever l'importance et de le faire aimer. Faudra-t-il attribuer ce dégoût de l'enfant pour cette matière si nécessaire, à la faute du maître ou de la maîtresse, qui a trouvé du temps pour préparer toutes les autres matières de classe et qui a négligé la première et la plus difficile, celle du catéchisme?....

Quelques conseils pratiques en terminant :

Surveillez bien vos enfants, car l'ennemi veille et profitera du moment où vous dormirez pour jeter la semence d'ivraie. Que la morale soit sauve en tous lieux, à toute heure.

Les enfants doivent-ils être traités de la même manière? Chacun a son point sensible: c'est par là qu'il faut l'atteindre.

Ordonnez bien le temps de la classe et variez-en les matières.

Revenez souvent sur l'obligation de communier, sur les heureux effets et les fruits de cet acte, sur les dispositions que requiert une action si sainte.

Habituez les jeunes filles surtout à la modestie du vêtement.

Donnez toujours et en tout le bon exemple à vos enfants. L'éducateur doit incarner pour ainsi dire le précepte. Son exemple est nécessaire; plus il sera pénétrant, plus son influence sera profonde. L'enfant doit pouvoir trouver son maître ou sa maîtresse irréprochable.

Montrez de la dignité par la correction du langage, par la modestie des manières. Dès lors pas de ces familiarités qui vous mettraient au niveau de vos élèves. C'est le seul moyen de conquérir et de conserver le respect.

Pratiquez une égale justice envers tous, une grande égalité d'humeur, vous gagnerez la confiance et l'affection des enfants.

Enfin et surtout, cultivez la piété. Les Sauvages appellent le prêtre l'homme de la prière; mais vous êtes apôtres: soyez donc des priants. C'est l'œuvre de Dieu que vous faites; il ne peut vous refuser son secours. Qu'il soit toujours consulté.

## Discussion.

*Monseigneur.*—Le rapport que nous venons d'entendre ne souffre pas de discussion, et nous n'avons qu'à dire : Ainsi soit-il ! Les maîtres et les maîtresses doivent être, pour être à la hauteur de leur mission, des prêtres auprès de leurs enfants. Je rappellerai un vœu qui a été présenté ce matin à la séance sacerdotale : c'est que, dans les endroits où l'école est proche de l'église, les maîtres et les maîtresses y conduisent leurs enfants après la classe pour faire ensemble la visite au Saint-Sacrement.

## 3. — Troisième Rapport.

*La culture des vocations à l'école par les instituteurs et les institutrices* : tel fut l'objet du troisième et dernier rapport. Il fut présenté par M. l'abbé E. Coursol, curé de Sainte-Anne des Plaines. L'importance actuelle du sujet et la maîtrise avec laquelle il fut traité par le distingué rapporteur nous interdisent d'en offrir à nos lecteurs une simple analyse. Comme la matière est déjà trop abondante pour le publier aujourd'hui "*in extenso*," nous nous réservons de le faire dans une prochaine livraison.

## Discussion.

*Monseigneur.*—Il ne saurait y avoir de doute : les vocations sacerdotales et religieuses sont avant tout l'œuvre du pasteur de la paroisse, témoin la paroisse de Sainte-Anne des Plaines. Je ne connais pas de paroisse dans le monde qui ait fourni plus de prêtres que Saint-Jacques de l'Achigan. Un jour, j'y faisais la visite pastorale. Je voulus en faire l'expérience par moi-même. Pendant le sermon, je fis un appel et demandai à tous ceux des assistants qui avaient dans leurs familles quelque prêtre, religieux ou religieuse, de vouloir bien se lever : Toute l'assemblée se leva. Ah ! c'est qu'il est passé là des prêtres saints et zélés, qui ont fait de la question des vocations leur œuvre de prédilection.

Mais cette œuvre doit être aussi celle des éducateurs. Il est des parents qui n'en parleront jamais à leurs en-

fants, sous prétexte de ne pas les influencer. Comme s'il était interdit d'influencer les âmes pour le bien, pour ce qu'il y a surtout de plus grand sur la terre! Est-il une vie mieux remplie, plus féconde que celle où l'on travaille pour Dieu, pour les âmes, pour la société? Le grand mal est que le courage, l'esprit de sacrifice, l'esprit de dévouement manquent. Mettons-les dans l'âme de nos enfants, et nous aurons des vocations.

Il nous en faut pour répondre aux besoins pressants de notre pays. Sans doute, il faut en convenir, les vocations religieuses de jeunes filles ne sont pas rares. Il faut le dire à l'honneur de notre province. Les Frères enseignants se recrutent plus difficilement: l'esprit de foi manque chez les parents et ils ne comprennent pas assez l'honneur qu'il y a de donner leurs fils à l'enseignement des petits enfants. Quant aux prêtres, ils ne sont pas assez nombreux: c'est là l'œuvre des collèges, des écoles primaires aussi, de la communion fréquente surtout.

Puis, Sa Grandeur invite le Rév. Père *Plantier* à dire un mot à l'assemblée.

“Après quarante ans d'enseignement, dit le Rév. Père, j'ai pu me rendre compte que le travail de l'éducateur consiste principalement en deux choses: détruire dans l'âme des enfants le double ferment de l'orgueil et de l'égoïsme, pour y faire fleurir à la place l'humilité et le dévouement.

Il faut par tous moyens obtenir l'humilité de l'enfant, l'habituer à reconnaître ses fautes, à réparer ses torts, à renoncer à sa vanité. Et puis, l'habituer au sacrifice, au dévouement, à l'oubli et au don de soi. Ce n'est pas facile. On y arrive peu à peu. Et le Rév. Père nous cite à l'appui un de ces traits édifiants, fruit de sa longue expérience.

Enfin, Sa Grandeur termine la séance en demandant à Dieu de bénir et de récompenser le zèle et le dévouement des maîtres et maîtresses dans l'éducation de l'enfance.

#### IV. — Réunion des Pères de famille.

Samedi soir, à 8 heures, dans la salle académique du Séminaire avait lieu la séance des Pères de famille. Ils se réunirent au nombre d'un millier, les conseils municipaux de la ville et de la paroisse en tête.

*Monseigneur* commence par la prière, puis adresse à l'assemblée la courte allocution suivante :

Nous sommes au soir d'une belle journée, journée de piété, de prières, d'études et de discussions intéressantes, toutes à la gloire de l'Eucharistie. Ce matin les petits enfants sont venus en grand nombre s'approcher de la Table Sainte; ils ont prié pour leurs parents, ils ont entendu des conseils qu'ils ne manqueront pas de suivre. Un peu plus tard, les prêtres se réunissaient pour aviser aux meilleurs moyens d'augmenter la piété et la dévotion envers l'Auguste Sacrement, spécialement chez les petits. Cet après-midi c'était le tour des mères de famille, des maîtres et maîtresses, des institutrices qui prennent part au Congrès régional. Des travaux remarquables ont été faits, nous avons entendu de consolants rapports. C'est maintenant aux hommes que nous devons parler. Vous êtes venus en grand nombre de cette paroisse et des paroisses voisines. Soyez les bienvenus. On va traiter devant vous des questions qui vous intéressent, vous, vos familles et vos foyers. Puis Sa Grandeur donne la parole à M. C. Chaumont, supérieur du séminaire.

Celui-ci fit un remarquable discours où, après avoir souhaité la bienvenue à Sa Grandeur et à tous les congressistes, il s'attacha à montrer comment la communion fréquente avait suscité au séminaire de Sainte-Thérèse toute une phalange de prêtres et d'apôtres laïques. C'est que l'Eucharistie, ajouta-t-il, en produisant la conviction et le dévouement dans les âmes, devient la source et le principe de tout apostolat. Nous reviendrons sur ces pages où l'orateur a traité de main de maître *l'influence de l'Eucharistie dans l'éducation de la jeunesse.*

Le second orateur est M. l'abbé H. Cousineau, curé de Saint-Eustache. Le sujet de son discours a trait à "l'influence de l'Eucharistie sur la vie chrétienne, individuelle, familiale et sociale."

### *Discours de M. l'abbé Cousineau.*

Messieurs,

Il se fait de nos jours un mouvement admirable vers l'Eucharistie ; mais il y a quelque chose, il me semble, d'anormal dans ce mouvement : c'est que les foules qui viennent à la Table Sainte sont trop exclusivement composées de femmes et d'enfants. Pourtant les enseignements des Souverains Pontifes, la Théologie, la doctrine chrétienne ne distinguent jamais entre les deux sexes, et font un devoir respectif à tous de la communion fréquente. La communion n'est pas une dévotion particulière, elle est la dévotion fondamentale de la vie chrétienne. Conséquemment, elle s'adresse aux hommes comme aux femmes. Il est certains restes de jansénisme, un certain préjugé qui éloigne de la Table Sainte. Eh bien ! il faut le détruire énergiquement. C'est une erreur que la communion soit bonne seulement pour les femmes et les enfants. La communion fréquente doit être la pratique des hommes, et je dirai surtout des hommes ; car l'homme joue dans la famille comme dans la société un rôle prépondérant. A lui de bien faire, de donner l'exemple.

Jésus-Christ, en rachetant l'homme, en mourant sur la croix, a créé dans le monde une vie nouvelle, et cette vie, du nom du Christ, s'est appelée la vie chrétienne. Comme elle dépasse toutes les exigences et toutes les forces de la nature humaine, les théologiens l'appellent vie surnaturelle. Elle élève l'homme jusqu'à Dieu, lui faisant partager les prérogatives de la Divinité. Elle mérite bien le nom de vie divine. Cette vie nouvelle est sortie du Cœur du Christ dans un élan de miséricorde et de générosité purement gratuite ; et pour cette raison, on l'appelle vie de la grâce.

Elle n'est pas restreinte à un groupe spécial d'individus, à une catégorie de choix, à un peuple privilégié. Non, Jésus-Christ a sauvé le monde, il a élevé le monde à la vie de la grâce. Et cette vie de la grâce divinise l'homme dans tout son être : son intelligence, sa volonté, ses sens, son âme et son corps.

A cette vie il fallait un aliment et Jésus-Christ n'en trouva pas de meilleur que lui-même. De là est née la chose sainte par excellence, le Sacrement des Sacrements, l'Eucharistie : "Je suis le pain vivant descendu du ciel ; celui qui mange de ce pain a la vie en lui, et je le ressusciterai au dernier jour. Si vous ne mangez ma chair et ne buvez mon sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang vit en moi et moi en

lui." C'est là, le dogme fondamental de la morale chrétienne, la vie de la grâce; et comme nourriture de cette vie, l'Eucharistie. La vie chrétienne ne se comprend pas sans l'Eucharistie, pas plus que la vie physique ne se comprend sans la nourriture corporelle.

L'histoire de l'Eglise démontre, d'une façon, frappante le lien étroit et nécessaire entre la communion fréquente et la vie chrétienne. Les siècles de communions fréquentes ont été des siècles de foi et de vie chrétienne. La communion quotidienne a fait triompher l'Eglise de la rage de ses persécuteurs pendant les trois premiers siècles. Puis le vieux monde s'est écroulé. Au Moyen-Age, la communion fréquente fut en honneur. Aussi la vie chrétienne débordait-elle partout dans les arts et les sciences. Voyez le génie chrétien nourri de l'Eucharistie s'épanouir dans les chefs-d'œuvre de peinture et d'architecture. Les cathédrales du Moyen-Age nous apportent à travers les siècles un parfum de surnaturel et de divin que le génie d'aujourd'hui est impuissant à reproduire.

L'erreur qui s'appelle le Jansénisme (1583-1638) éloigna plus tard les peuples du banquet eucharistique, et du coup furent taries les sources fécondes de la vie chrétienne. Les erreurs les plus condamnables ont envahi le monde, comme les herbes les plus malfaisantes envahissent une terre aride et desséchée. Je ne vous ferai pas l'histoire du matérialisme, du naturalisme, du rationalisme, du socialisme, et pour les résumer toutes, l'histoire du modernisme en ces derniers siècles. Toutes ces erreurs, qui ont contribué à obscurcir dans le monde le flambeau de la foi et à étouffer la vie chrétienne, sont nées du Jansénisme ou de l'éloignement du banquet eucharistique.

Pourtant, ne désespérons pas. Le Christ sommeille dans la barque de Pierre, que les flots impétueux des erreurs modernes ont menacé d'engloutir. Mais le Christ se réveille, et dans la personne de son Vicaire sur la terre il commande aux vents et à la tempête. Aux cris des apôtres et des disciples effrayés: "*Seigneur, sauvez-nous; nous périssons,*"—une voix pleine de calme et d'une majesté toute divine a répondu du fond du Vatican: "*Instaurare omnia in Christo,*" tout rétablir dans le Christ, ramener la vie chrétienne dans les âmes, et à cet effet les nourrir du pain eucharistique, mais les nourrir quotidiennement, mais les nourrir dès qu'elles sont capables de cette nourriture: "celui qui mange ma chair et boit mon sang vit en moi et moi en lui."

Le Décret de Pie X sur la communion quotidienne, et celui sur la communion des enfants: c'est donc le salut du monde, c'est la vie chrétienne ressuscitée dans les âmes. Les Pères de notre premier concile national de Québec ont compris cette vérité. Ils nous l'ont enseignée dans leur lettre mémorable sur l'*Esprit chrétien*: monument de dogme catholique et de doctrine, digne de figurer parmi les pages des plus saints et des plus illustres docteurs de l'Eglise. Cette lettre devrait être entre les mains de chacun d'entre vous. Si brève qu'elle soit, elle constitue le manuel le plus complet de ce que doit savoir et de ce que doit faire tout bon

catholique. Vous y verrez ce que doit être la vie chrétienne, le rôle de la communion fréquente dans la vie privée, dans la vie de famille et dans la vie sociale.

La vie du chrétien doit être la vie du Christ. Or, la vie du Christ sur la terre n'a pas été inspirée par des maximes de la vie mondaine. Il y a entre la vie privée du Christ et la vie mondaine un abîme infranchissable. Dans presque tous ses discours le Christ a stigmatisé l'esprit du monde, qu'il appelle esprit d'orgueil, esprit de Satan; et de lui-même il dit: "Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur"; cette humilité, qui est la base de la vie chrétienne, nous ne l'aurons que dans la communion fréquente. Où, du reste, pourrions-nous la trouver ailleurs?

L'esprit du Christ, MM., est un esprit d'obéissance. Sa vie fut une vie d'obéissance. "Il leur était soumis:" c'est là la vie du Christ pendant trente ans. Pendant sa vie publique, l'apôtre saint Paul dit de lui qu'"il s'est fait obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix." Le mal de nos jours quel est-il? Le mal de l'insubordination et de l'indépendance, le mal de Lucifer dans le ciel. On se révolte contre toute autorité: l'enfant supporte mal l'autorité de son père, le citoyen n'obéit aux pouvoirs légitimement établis que par la crainte du gendarme ou de la prison. Hélas! le chrétien lui-même, par ignorance ou par malice, s'arroe le droit de discuter et souvent de condamner les ordres et les lois de l'Eglise. Vertu d'obéissance donc, qui ne peut germer et croître que dans les âmes nourries quotidiennement du pain eucharistique.

Poursuivons. Le sensualisme envahit nos mœurs. On a horreur de tout ce qui gêne, de tout ce qui mortifie. Le désir du bien-être, l'amour de la jouissance, le luxe qui dévore les fruits du travail, l'intempérance du boire et du manger, du boire surtout, sont les fléaux de la société contemporaine. Et le remède à ce mal? La communion fréquente! Se nourrir chaque jour de Celui qui a dit: "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix et qu'il me suive."

La communion fréquente fait la vie chrétienne dans la famille. La famille, MM., quelle chose sublime et sainte, lorsque sous le regard de Dieu, elle accomplit sa mission de peupler la terre de saints et le ciel d'élus. Aussi de tous côtés l'esprit du mal attaque cette forteresse. Des lois impies aussi contraires au droit naturel qu'au droit divin brisent le lien matrimonial, font du mariage un contrat vulgaire, soumis au caprice des passions les plus viles. Ou bien encore le mari qui n'a pas l'esprit chrétien néglige son épouse, ses enfants, son foyer; il fuit le sanctuaire pour aller s'abrutir au cabaret ou au club, laissant sans défense l'arche sainte confiée à sa garde. D'autres lois, non moins impies, peut-être plus criminelles, vous enlèvent, parents chrétiens, l'âme de vos enfants, faisant de l'école un temple sans Dieu.

Le remède à tant de maux, où est-il? Toujours le même, Messieurs, "*instaurare omnia in Christo;*" ramener la vie chrétienne

au foyer, en nourrissant abondamment parents et enfants du pain eucharistique.

J'ai dans ma paroisse, et il y a dans toutes nos paroisses, plusieurs familles dont tous les membres: le père et la mère, les fils et les filles se partagent les quatre dimanches de chaque mois pour la communion. Je vous invite à contempler ces familles, Messieurs; vous y verrez régner avec la prospérité matérielle, la paix et l'harmonie des intelligences et des cœurs. A passer devant ces maisons, on sent qu'il y a du bonheur.

Enfin, dans l'ordre social, ne croyez-vous pas, Messieurs, que la communion fréquente serait la solution à des problèmes d'une importance indiscutable? Un grand mal social de nos jours est l'antipathie, quelquefois la haine entre les différentes classes de la société. Les puissants s'unissent pour écraser les faibles et les faibles se liguent pour résister aux puissants. Le capital méprise le travail et le travail déteste le capital. Quand donc cessera cette guerre fratricide? Quand le patron et l'ouvrier, le maître et les serviteurs viendront, comme deux frères, s'asseoir souvent au même banquet eucharistique. Jusque-là on parlera de paix et il n'y aura pas de paix. La paix ne naîtra dans le monde que par la communion fréquente. Alors se réalisera le cantique des anges annonçant aux hommes la venue du Messie sur la terre: "*Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*"

### *Discours de M. D. Leclair.*

M. Damien Leclair, un ancien zouave pontifical, parle ensuite de la part que doivent prendre les laïques dans le mouvement religieux, et spécialement dans l'éducation eucharistique des enfants au sein de la famille.

Dans ce Congrès Eucharistique, dit-il en substance, contrairement à ce que nous constatons dans des réunions de ce genre tenues par nos frères séparés, nous ne venons pas pour discuter, encore moins pour présenter des vérités nouvelles. Nous sommes dans la possession tranquille de la vraie foi; nous venons simplement nous encourager mutuellement à la traduire plus fortement dans notre vie.

Pie X, le grand Pape de l'Eucharistie, nous a tracé notre programme et la marche à suivre. "*Instaurare omnia in Christo*, tout restaurer, tout rétablir dans le Christ:" tel est le véritable progrès à réaliser; devenir des catholiques convaincus, des catholiques d'action, en devenant d'abord les familiers, les convives assidus du Banquet eucharistique.

Nous devons, nous hommes, prendre part à ce mouvement de régénération chrétienne par l'Eucharistie. Comment cela?

Au sein de la famille d'abord, en nous acquittant fidèlement de notre important devoir d'éducateurs chrétiens. Ce devoir nous

l'exercerons plus particulièrement à l'égard de nos enfants, quand ils reviennent à la maison paternelle, après avoir été confiés aux éducateurs catholiques, ou quand ils ont atteint l'âge adulte.

Par nos conseils, et plus encore par nos exemples, nous devons compléter l'œuvre de leur éducation religieuse et morale, en leur facilitant les moyens de suivre leur vocation, en leur demandant de nous accompagner fréquemment à la Table Sainte, afin de puiser là les grâces dont ils auront besoin sur le chemin de la vie.

Cette profession de foi intégrale nous avons à la faire, non seulement dans l'intimité du foyer, mais au grand jour de la vie publique et dans nos relations sociales. Nos frères séparés pourraient peut-être nous faire la leçon sur ce point. Pourquoi craindrions-nous de nous montrer toujours et partout des catholiques convaincus et militants? Les catholiques des vieux pays, en France, en Belgique, en Allemagne, nous donnent à l'heure actuelle les plus nobles exemples, et leurs adversaires eux-mêmes, déshabitués du fait, sont obligés d'avouer qu'ils apportent de la crânerie dans la manifestation publique de leur foi.

Puisque tout revient à l'esprit religieux, conclut l'orateur, puisque dans les pays les plus avancés dans la civilisation, on s'aperçoit et on avoue avoir fait fausse route, allons-nous dégénérer, allons-nous nous engager dans les voies qu'ailleurs on abandonne? Il est grand temps de nous arrêter. Fermons l'oreille aux discours faux et trompeurs de ceux qui ne sont pas de Dieu et cherchent à nous faire abandonner notre culte extérieur et public. Soyons des apôtres laïques, comme le furent les deux vaillants chrétiens dont nous célébrons cette année le centenaire. Veillot est mort les armes à la main faisant bonne garde au pied du trône du chef suprême de l'Eglise catholique. Ozanam prêcha la charité, la commisération du pauvre et de l'affligé. Leurs œuvres subsistent, et qui dira jusqu'à quel point, dans les desseins de la Providence, ils ont contribué à faire cesser ce vent de libéralisme qui soufflait en tempête contre l'Eglise!

A leur exemple, soyons des fervents de l'Eucharistie, que Jésus-Hostie habite sans cesse dans nos âmes, que par notre exemple les jeunes gens soient entraînés à marcher sur les traces du Christ Sauveur. Cette jeunesse pénétrée du souffle religieux, le répandra avec une intensité grandissante, l'homme public comme l'homme privé sera changé, et tout le peuple canadien bénira le Seigneur.

### *Discours de M. R. Aubry.*

M. Rock Aubry, élève du séminaire, est alors invité par Sa Grandeur à adresser la parole à l'assemblée au nom de ses condisciples.

Le jeune orateur, s'inspirant des leçons de l'expérience du passé, en tire la conclusion que la communion fréquente est surtout

nécessaire aux jeunes. Elle l'est encore, ajoute-t-il, parce que notre jeune intelligence et notre cœur de vingt ans ont besoin d'un aliment qui leur convienne. Or l'Eucharistie est à la fois lumière pour l'intelligence et consolation pour le cœur.

La lumière nous est nécessaire à nous surtout, les jeunes. Notre intelligence s'éveille à la vérité, elle cherche, elle scrute, elle veut savoir encore et toujours plus. Dieu doit être à la base de nos connaissances. L'Eucharistie nous donnera la science de Dieu et l'intelligence de la vie.

Mais il nous faut de plus un grand amour au cœur. La contemplation du vrai entraînant l'affection du cœur et l'adhésion de la volonté, l'objet de notre science deviendra naturellement l'objet de notre amour. Que d'illusions souvent, et par suite, de désenchantements, dans la recherche et la poursuite du bonheur que rêve un cœur de vingt ans! L'expérience montre assez que les plaisirs, les honneurs, les richesses ne sauraient combler le vide de ce cœur. Dieu seul, le Dieu de l'Eucharistie, peut combler ce vide.

De là doivent se dégager des résolutions pratiques. Entre toutes les autres, s'impose celle de communier souvent, tous les jours même: au collège d'abord afin d'amasser pour l'avenir une réserve de grâces, puis plus tard dans le monde où les dangers sont plus nombreux. Ce sera faire œuvre d'apostolat en même temps qu'œuvre de sanctification personnelle.

### *Allocution de Sa Grandeur.*

Messieurs, ces beaux travaux qui viennent de vous être lus, ressemblent un peu aux discours qui nous sont prêchés dans nos églises, et vous n'en êtes pas surpris; c'est pour les entendre que vous vous êtes réunis ici. On aime à rappeler les bienfaits d'un être qui nous fut cher. Or, personne ne nous a aimés comme Jésus-Christ. Le bienfait de son Cœur, c'est l'Eucharistie; c'est donc pour nous entretenir de l'Eucharistie que nous sommes en Congrès et c'est dire que nous parlons de Dieu seul. Chrétiens, nous reconnaissons le Christ pour notre Maître, et nous avons nos devoirs envers Lui. Ces devoirs nous devons nous les rappeler souvent; et j'étais ému jusqu'au fond du cœur quand je vis un citoyen de cette ville, un zouave, faire écho aux enseignements de la sainte Eglise, pour nous prêcher, quoi? non pas le patriotisme, non pas le dévouement aux intérêts de votre ville, mais la Communion fréquente. C'est qu'en effet, il ne suffit pas de rendre au Christ la gloire sociale, de l'adorer, de le prier, de recourir à lui dans nos besoins et dans nos peines, d'u-

nir à celui de nos frères notre hommage par le culte extérieur ; il faut plus que cela, il faut obéir à ses préceptes et nous rendre à ses pressantes invitations. Or l'invitation du Christ, c'est la communion à sa Chair et à son Sang. Lorsqu'il annonça aux Juifs qui l'entouraient le Mystère de l'Eucharistie qui devait se réaliser plus tard, quand il leur disait ces paroles : "Je suis le Pain vivant descendu du ciel, ma Chair est vraiment une nourriture, mon Sang un breuvage... Celui qui mange ma Chair a la vie... Si vous ne mangez ma Chair et ne buvez mon Sang, vous n'aurez pas la vie." Les Juifs se récrièrent et se disaient entre eux : "Ce discours est trop dur et qui peut l'entendre?" Messieurs, croyez-vous que Jésus va se reprendre et être moins sévère dans ses conditions de salut? Non, entendez-le affirmer davantage ce qu'il a proféré : "En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie." C'est alors, nous dit l'Évangile que les Juifs se dispersèrent, abandonnant lâchement Jésus. Et vous, Messieurs, dirai-je avec Jésus, voulez-vous vous en aller? voulez-vous ne pas croire à la vérité du mystère eucharistique? voulez-vous refuser de vous en nourrir et d'en vivre? Oh! répondez avec Pierre : "Seigneur, à qui irions-nous? vous avez les paroles de la vie éternelle." Dans la bouche de l'Apôtre, cela voulait dire qu'il croyait à la manducation de la chair de son Maître, à la manifestation de son amour.

Messieurs, si nous nous contentons de ne communier qu'une fois l'an, ou très peu souvent, c'est que nous ne croyons au Christ qu'une fois en passant. La conclusion s'impose, c'est que vous devez communier souvent, très souvent, même tous les jours, si possible. Messieurs, nous savons maintenant la théorie, il s'agit de la pratiquer. Quand il est question de fortune, d'affaires, de jouissances, vous n'êtes jamais satisfaits ; votre devise c'est : Encore plus, encore plus! Après un festin copieux, vous courez à un festin nouveau ; et quand il s'agit des choses les plus nobles, quand c'est notre salut qui est en jeu, nous ne voudrions pas la théorie du plus possible? Contradiction, erreur! Allez à l'Eucharistie ; c'est là que vous trouverez tous les secours pour

vos besoins; participez à ces communions générales du dimanche. Vous êtes chefs de famille; à ce titre vous devez l'exemple. Voici: vous voulez que vos enfants soient justes plus tard, qu'ils soient honorables, honnêtes, pour cela vous pratiquez vous-mêmes la justice, l'honnêteté, vous vous montrez honorables dans tous vos actes; vous désirez qu'ils soient laborieux, vous êtes assidus au travail; qu'ils soient pieux, vous les conduisez à l'autel en votre compagnie; qu'ils soient sobres, vous vous faites les apôtres de la tempérance. Eh bien! est-ce que vous ne voulez pas qu'ils soient des fidèles enfants de l'Eglise par la pratique de la communion fréquente? Puisque vous êtes leurs pères, conduisez-les à la Table de famille; il fait si bon communier ensemble, s'asseoir à la même table.

Mais, dites-moi, pourquoi communier si rarement? Vous savez l'histoire du Prophète Elie. Il fuyait sans trêve la haine de la reine Jézabel; fatigué, découragé, il s'affaissa sous un arbre, croyant y trouver la mort, l'appelant de tous ses vœux. Or voici qu'un ange s'approche de lui, le réveille et lui dit: Prends et mange de ce pain. Et le Prophète se nourrit de l'aliment mystérieux, il se leva une première fois, mais retomba bientôt de lassitude et de faiblesse. L'ange du Seigneur revint une seconde fois et le Prophète mangea et but; et cette fois, fort et robuste, il reprit sa marche avec joie et reconnaissance vers le mont Horeb où Dieu lui parla. Nous sommes tous, Messieurs, ce voyageur à travers le désert de la vie. Que de fois, harcelés par l'ennemi, découragés de nos défaites, nous appelons la mort ou nous nous laissons aller au désespoir, ou encore à l'entraînement des passions. C'est alors qu'il faut nous fortifier, il ne suffit pas de manger une fois à de longs intervalles, mais souvent, tous les jours, s'il se peut. Et puis, vous avez vos sollicitudes, vos peines morales et physiques, des épreuves et des souffrances; vous avez besoin de consolations; eh bien! venez, venez auprès de Celui qui a dit: "Venez tous à moi, vous qui souffrez et je vous soulagerai." Et ainsi toujours forts, vous continuerez à monter vers le calvaire de la vie jusqu'à la porte du ciel.

Que la conclusion soit donc que vous communiez souvent, vous, hommes, chefs de famille, vous, jeunes gens, l'espoir de l'Eglise et de la Patrie.

J'ai fini, Messieurs, vos prêtres continueront votre éducation eucharistique pour votre grand bonheur. Vous avez communié quand vous aviez dix ans, et vous avez ressenti alors toutes les joies, les émotions de vos petits enfants; sachez revivre ces beaux jours d'autrefois; qu'en ceci au moins, vous restiez toujours petits enfants.

Enfin, un jour viendra où ce sera la communion dernière, ce sera l'heure du départ; qu'entre ces deux communions, celle de dix ans et celle du bord de la tombe, vous semiez une abondante moisson de communions fréquentes. Oui, que le Christ vienne souvent en vous. Il sera le gage assuré de votre persévérance dans le bien; il jettera le bonheur dans vos familles et le succès dans vos entreprises.

Demain, ce sera le jour des belles manifestations religieuse et civile. Vous avez donné généreusement au Christ de votre amour, de votre temps, pour offrir au Roi de l'Hostie un triomphe moins indigne de sa majesté. Vous avez élevé des arcs de triomphe d'un goût parfait. Eh bien! demain, nous passerons devant vos demeures, nous porterons nous-mêmes le Divin Fardeau, et nous vous bénirons, vos familles, vos femmes et vos enfants. Ainsi soit-il.

## Journée du Dimanche

Dimanche fut la grande journée. Le temps est superbe quoiqu'un peu froid. Dès 7 heures du matin, les trains déversaient à Sainte-Thérèse les populations des paroisses voisines. Jusqu'à 10 heures, ce fut une vraie procession de fidèles de la gare au Séminaire. Elles arrivaient, ces pieuses foules, par groupe la plupart du temps, fanfare en tête, et celles de Sainte-Anne, Saint-Lin et Saint-Eustache, et celles de Terrebonne, de Saint-Augustin, Saint-Janvier, Sainte-Rose... de partout. A 9 heures, arrivaient de Montréal les fiers zouaves. Leurs sonneries furent entendues autrefois dans les plaines ro-

maines et répétées par les montagnes italiennes; les échos thérésiens étaient honorés de les répéter. Ils se rangent devant le collège autour du baldaquin où doit se chanter la messe.

### I.— Messe pontificale en plein air.

Il est 10 heures. Monseigneur, entouré de son clergé, apparaît sur le portique du collège, en habits sacerdotaux. Un coup de canon et des sonneries de clairon le saluent. Quel spectacle en ce moment! Plus de 20,000 personnes sont massées sur les terrasses. D'un point élevé, c'est superbe à voir ces milliers de têtes, ces couleurs variées, ce va et vient continuel, ces brillants uniformes des gardes, cette foule qui arrive empressée, qui se presse, arrive encore, arrive toujours, envahi les terrasses du Séminaire, comme bientôt la rue Saint-Charles et le terrain de la fabrique, déborde dans les cours des élèves, va même jusqu'à s'installer à toutes les fenêtres du collège. A la messe, Mgr l'archevêque officie, assisté de M. le chanoine Cousineau et de M. le supérieur du Séminaire comme diacre d'honneur, de MM. les abbés Godin et Matte comme diacre et sous-diacre d'office. Les élèves du collège, accompagnés d'un orchestre puissant, exécutent la messe du second ton. Le sermon fut digne d'une si grandiose démonstration. La voix puissante de l'orateur, M. l'abbé N. Fauteux, vicaire au Mile-End, était entendue sans peine jusqu'au bout des vastes terrasses où ondulait la foule (1) Au *Sanctus* on vit des larmes couler sur bien des joues. Jésus, roi des peuples, des villes, des villages et des cœurs, régnait vraiment sur cette foule. D'elle-même, elle s'inclinait pieusement. Pendant que les clairons sonnaient le "*salut à Dieu*," on se serait cru dans un vaste camp militaire dont Dieu était le chef invisible, mais vénéré et béni. La messe se termina par la bénédiction papale, donnée à la foule par Mgr. l'Archevêque.

(1) Le manque d'espace nous oblige à remettre à plus tard cette belle pièce d'éloquence, qui fut un hymne à la *Royauté sociale de Jésus-Christ dans l'Eucharistie*.

## 2. — Procession solennelle du T. S. Sacrement.

Durant toute la matinée jusqu'à 1.30 heure de l'après-midi, des trains spéciaux venant de toutes les directions se sont succédé sans interruption, déversant un flot toujours grossissant de pèlerins. Toute cette masse, que les rues trop étroites pouvaient à peine contenir, vint se masser devant l'église. C'est de là que devait partir la procession du Très Saint-Sacrement, pour défiler par les rues Blainville, Turgeon, Dubois, Saint-Jean, Saint-Charles et s'arrêter au reposoir en face du collège. Comme tout est bien prévu et organisé, rien ne retarde le départ. Aussi dès 1.30 heure commençait le défilé des paroisses. Il dura jusqu'à 3 heures, moment précis où un coup de canon et les cloches sonnant à toute volée annonçaient que le Saint-Sacrement, porté par Monseigneur G. Gauthier, apparaissait sur le seuil de l'église. Vingt paroisses étaient représentées et figuraient en corps dans ce défilé, sans compter les gardes Ville-Marie, Duvernay et du Saint-Sacrement, les sociétés de secours mutuels et les zouaves de Montréal, jeunes et anciens. Mgr l'archevêque et Mgr Forbes, un nombreux clergé en habits sacerdotaux, les élèves du Séminaire en surplis escortaient le dais. Partout sur le parcours, les femmes, les enfants sont rangés sur les trottoirs, garnissent les estrades dressées pour la circonstance. On entend raisonner les airs des fanfares, le pas cadencé des bataillons, le bruit des prières et des chants. C'est une harmonie qui monte, s'éteint, renaît pour se prolonger sans fin. Le spectacle est pieux, édifiant, consolant pour les cœurs. A 4 heures, l'ostensoir était déposé sous le baldaquin. Il fallait voir le coup d'œil que présentait cette masse humaine de plus de 30,000 personnes. Jamais Sainte-Thérèse ne fut témoin de spectacle plus grandiose et plus imposant. Au loin ce sont les curieux en grand nombre et venus de très loin; c'est la partie agitée du groupe; plus près ce sont les paroisses prenant part au congrès, serrées autour de leur bannière qu'agite un léger vent; enfin, autour du reposoir, les élèves en

surpris, les zouaves, les gardes en brillants uniformes. Tous les regards convergent vers ce petit point blanc qu'on aperçoit sur l'autel, dans l'ostensoir d'or. Tous les cœurs saluent Jésus, le roi, le maître de l'univers. Sa Grandeur lentement, avec solennité, avec majesté, trace sur la foule agenouillée, des signes de croix avec l'ostensoir qui contient Jésus. Les clairons sonnent, et bientôt la foule relevée crie les invocations : "Dieu soit béni!—Béni soit son saint nom, etc." Le congrès va se terminer. Mgr Bruchési d'une voix vibrante d'émotion crie et la foule répète après lui avec un indescriptible élan :

*Jésus-Hostie, nous croyons en vous.*

*Jésus-Hostie, nous espérons en vous.*

*Jésus-Hostie, nous vous aimons de tout notre cœur.*

*Jésus, nous vous adorons.*

*Jésus, nous vous remercions de tous vos bienfaits.*

*Jésus, nous serons vos disciples fidèles.*

*Jésus, nous vous visiterons souvent dans vos tabernacles.*

*Jésus, souvent nous vous recevrons dans la sainte communion.*

*Bon Maître, ayez pitié de nous et bénissez-nous.*

*Bénissez notre bien-aimé Pontife Pie X, le pape de votre Eucharistie.*

*Bénissez nos évêques et nos prêtres.*

*Bénissez nos communautés religieuses.*

*Bénissez notre chère patrie.*

*Bénissez ce diocèse.*

*Bénissez cette paroisse.*

*Bénissez nos familles.*

*Bénissez nos enfants.*

*Guérissez nos malades.*

*Consolez ceux qui pleurent.*

*Convertissez les pauvres pécheurs.*

*Ayez pitié de nos morts et introduisez-les dans votre ciel.*

*Ainsi soit-il. Gloire à Dieu!*

Cette dernière acclamation en particulier, lancée avec conviction et enthousiasme, fut répétée avec un entrain

indescriptible par plus de 30,000 poitrines. L'émotion était à son comble, le spectacle unique : bien des yeux se remplirent de larmes.

Puis, au chant du "Laudate" exécuté par toute l'assistance, le Saint-Sacrement fut transporté du reposoir à la chapelle du séminaire. La foule se dispersa au son des fanfares et des clairons. On entendait crier : "Vive Pie X.—Vive Mgr Bruchési." Le congrès était terminé.

Le soir, nouveau défilé à travers les rues du village illuminé, zouaves en tête, et puis vers 9 heures, grand feu d'artifice sur les côteaux voisins du Séminaire. Les démonstrations publiques étaient finies. Chacun reprenait le chemin de sa demeure. On entendait partout ces mots : "C'est triste que des choses si belles durent si peu longtemps. Tout est fini." Pourtant, tout n'était pas fini. Répétant une phrase de Sa Grandeur, il faudrait ajouter : "Le congrès va se continuer dans ses bons résultats." A l'occasion du Congrès, Jésus a été vraiment bien glorifié dans son sacrement d'amour, et nul doute que bien des grâces ne soient descendues sur tous les Congressistes et sur toutes les paroisses qui lui ont préparé ce superbe triomphe.

### Conclusion.

L'expérience des congrès eucharistiques régionaux est donc faite et tous proclament à l'envie qu'elle a été des plus heureuses. La foi de notre peuple trouvera désormais dans ces fêtes eucharistiques l'une des occasions les plus favorables de s'affirmer au grand jour et de se fortifier. A Sainte-Thérèse, cette foi s'est traduite par de nobles élans et de généreux sacrifices.

Les congrès eucharistiques régionaux apparaissent ainsi comme le complément nécessaire des congrès internationaux. Pour être moins grandioses, ils n'en seront que plus efficaces. "Les multiplier, ainsi que s'exprimait naguère Monseigneur l'Archevêque, ce sera en faire dans un diocèse autant de centres et de foyers de piété eucharistique."

D'aucuns, peut-être, se diront que bien peu de paroisses réalisent les conditions particulièrement avantageuses de Sainte-Thérèse, et qu'il serait malaisé d'organiser partout et souvent des manifestations semblables à celles dont nous venons d'être les témoins. Nous répondrons que rien n'oblige, pour faire un congrès régional, à mettre en mouvement 25 à 30 paroisses disséminées sur un rayon assez étendu. Nous n'hésitons pas à dire que ce qu'il perdrait en étendue, le congrès le gagnerait en profondeur et en résultats pratiques. Si l'on n'y convoquait que les seules paroisses des XL Heures, par exemple, nul doute que chacune d'elles ne prît une part plus active au Congrès. Rien n'oblige non plus à déployer autant de somptuosité dans les décorations et les manifestations extérieures.

A ces deux conditions, il nous semble que l'œuvre des congrès régionaux pourrait s'introduire et se développer plus facilement dans nos différents diocèses du Canada. Le diocèse de Cambrai, cité comme un modèle à imiter, n'organise-t-il pas à lui seul, chaque année, dix à douze congrès régionaux ?

Quant à l'organisation de ces fêtes eucharistiques, elle est en réalité moins compliquée qu'elle ne le paraît tout d'abord. Quelques séances d'étude où sont présentés et discutés deux ou trois travaux ou rapports, puis quelques manifestations extérieures; le tout organisé par différents comités composés des prêtres de la région et de quelques laïques de bonne volonté. A Sainte-Thérèse l'entente fut parfaite et le zèle inlassable chez tous les membres des comités, et le succès final est dû en partie à ce zèle et à cette entente entre les différents comités et les membres de ces comités.

Nous redirons volontiers ici, en terminant, ce qu'on disait naguère au Congrès de Malte, à propos du dernier Congrès sacerdotal: "Merci à nos Frères du diocèse de Montréal de ces beaux exemples. Nos félicitations leur sont dues; mais ne nous contentons pas de les applaudir, imitons-les."

Bureau des Oeuvres Eucharistiques, 368. Ave. Mont-Royal Est,  
MONTREAL.

# Le PRÊTRE de l'EUCCHARISTIE



Aperçu sur la vie et les vertus du  
Vénérable Père EYMARD,  
fondateur de la Congrégation du T.S.Sacrement.

Nous venons de faire rééditer cet ouvrage qui se présente sous une forme toute nouvelle et de plus nous y avons ajouté une jolie photogravure du Vénérable Père Eymard fondateur de notre Congrégation. Volume in - 18. de 203 pages.

Cet ouvrage est une rapide esquisse de la physionomie du Vén. P. Eymard, un court aperçu de ses principaux enseignements et des œuvres qu'il a entreprises pour l'exaltation de la très sainte Eucharistie.

Peut-être lira-t-on les écrits du P. Eymard avec plus de fruit, ayant sous les yeux le portrait de leur auteur et pouvant suivre, dans les grandes lignes de sa vie, les règles qu'il a formulées pour le meilleur service de Jésus-Christ en l'auguste Sacrement de son amour et pour la sanctification des âmes par l'Eucharistie.

No. 61 — Prix . . . . . 20c.

# Somme de Prédication Eucharistique

Par A. Tesnière de la Congrégation du T. S. Sacrement.

2<sup>me</sup> PARTIE.

## La Sainte Communion.

Sa Nature et ses Effets.

2 volumes in-12; le premier de 500 pages, le second de 650 pages  
(ne se vendent pas séparément) 3<sup>ème</sup> édition.

No. 25. — Les deux volumes	- - - - -	\$1.80
“ 26. — Les deux volumes reliés cuir	- - - - -	\$2.80

Voici quelques uns des titres des principales conférences traitées dans ces deux volumes: Les harmonies rationnelles de la communion. — Ebauches de la communion dans le paganisme. — Figures bibliques de la communion. — Prophéties de la communion. — La communion et l'Incarnation. — La communion dans la vie de Jésus-Christ. — La promesse de la communion. — L'Institution de la communion. — La communion: aliment de la vie surnaturelle. — Lien de l'union vitale de nos âmes avec Dieu. — Principe de charité envers Dieu. — La conformité à la volonté divine. — La communion source de la joie surnaturelle. — La communion et la vie intérieure: l'esprit de prière. — L'oraison. — La Culture de l'âme. — Le renoncement. — Aliment de la foi. — L'acte de foi. — L'esprit de foi. — L'espérance. — La charité envers le prochain. — La communion et la tentation. — Le démon. — Le monde. — La chair. — La communion et le péché véniel. — Le péché mortel. — La communion et la gloire.

3<sup>me</sup> PARTIE.

## La Pratique de la Communion.

Deuxième édition, revue d'après le décret “*Sacra Tridentina Synodus.*” — Un vol. in 12 de 716 pages.

No. 27. — broché	- - - - -	\$1 25
No. 28. — reliure cuir	- - - - -	\$1.75

Ce volume est le troisième de ceux que le R. P. Tesnière consacra au traité de la sainte communion dans son ouvrage intitulé *Somme de la Prédication eucharistique*. Paru avant le décret de 1905, il n'avait pas, en ce qui concerne les dispositions pour la communion fréquente et quotidienne, la précision que permet maintenant d'apporter dans cette question le document qui sera désormais la seule règle autorisée pour la pratique de la communion.

Une revue attentive de l'ouvrage s'imposait donc. L'auteur s'en préoccupa aussitôt après la publication du décret. Mais la maladie retarda longtemps l'exécution de son projet. Quelques mois avant sa mort, il put enfin préciser les modifications à apporter à la première édition.

L'édition que nous annonçons aujourd'hui est donc revue avec soin d'après le décret *Sacra Tridentina Synodus* est parfaitement en harmonie avec les enseignements de ce décret. Le nouveau volume aidera grandement les prêtres dans leur apostolat pour la communion; il sera également des plus utiles à toutes les personnes qui veulent étudier sérieusement une question aussi capitale dans la vie chrétienne.

BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES,  
368 Ave Mont-Royal Est. - MONTREAL.